

A TRAVERS

L'ÉPURATION.

*poèmes et chansons  
de détenus.*

~ Souvenirs de Prison ~

*regroupés et*

et illustrés

Par

GUY  
HANRO

cellule 460.  
FRESNES.



## Le faux témoin assermenté.

14 fusilli, 230 condamnés

Voici mon palmarès et je suis diplômé

et reconnu d'utilité

au tarif syndical, je charge à volants :

Je suis un faux témoin assermenté

J'ai ma cagette messieurs je puis vous la montrer  
avec fausses empreintes et même antédats

Je dis toujours la vérité :

Je l'ai vu, reconnu, suis prêt à le jurer :

Je suis un faux témoin assermenté


Prince des tribunaux, étoile de lumière

Si vous l'innocentez, je suis dans la misère.

D'un pauvre hère ~~avez~~ avez pitié :

J'ai quatorze ~~z~~ enfants qui nourrit mon métier.

Je suis un faux témoin assermenté...

CUI  
HANRO  


Mieux est de ris que de larmes escrire  
Pour ce que rire est le propre de l'homme.  
Rabelais.



La danse sacrée de l'Épuration  
par la troupe du TRIBUNAL'S GIRL.

GUY  
HARRO  
45 75

21



Vive la République! Vive la quatrième!...

Avec l'espoir, que luise enfin des jours meilleurs,  
Dédiés à l'ami Jacques, compagnon de malheur,  
Souvenirs de Prison, ces dessins et poèmes.

...VIVE LA FRANCE... Quand même!...

GUY  
HANRO  
45



Le modèle.

GUY  
HANRO  
45

Rayonne la JUSTICE, règne la LIBERTÉ !  
Français, tous en prison ! vive L'ÉGALITÉ !  
Massacre, vol, pillage : c'est la FRATERNITÉ !  
...Et de la RÉPUBLIQUE, admirez la beauté.

GUY  
HANRO

LIBERTÉ

FRATERNITÉ

ÉGALITÉ

Mot aux  
vaches...

1375 au jus  
Jo la terre  
aime  
Nini



# POÈMES



Vers... Libres !

Oh que j'aime la Solitude,  
Que ces lieux sacrés à la nuit,  
Éloignés du monde et du bruit  
Plaisent à mon inquiétude.  
S'Amant (ode à la Solitude).

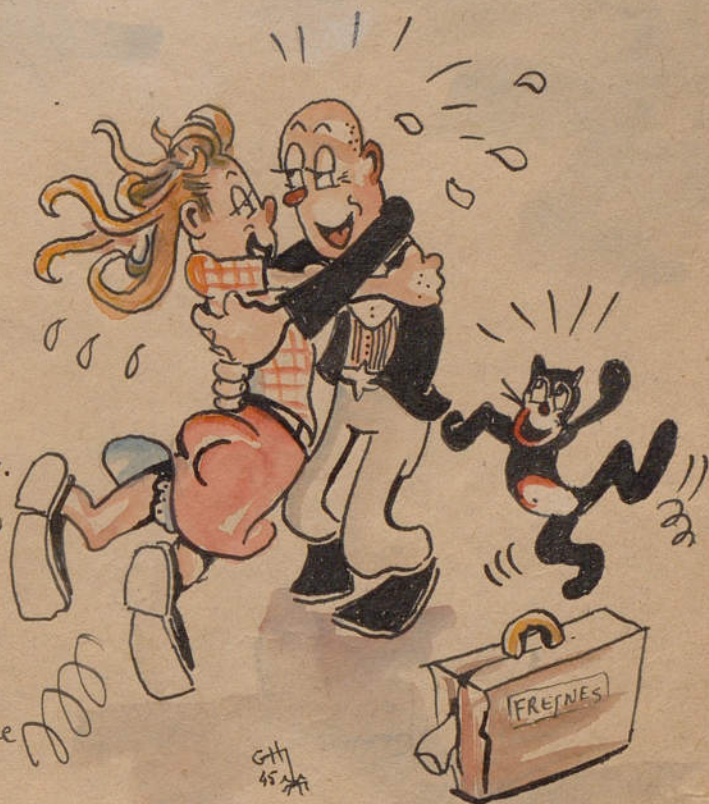
Après la pluie... le beau temps...



A vous mes chers amis, je dois un préambule,  
Mes vers vous sont dédiés, ce n'est pas un secret.  
Quand nous seront chez nous, leur souvenir discret  
Nous remémorera le séjour en cellule.

Par eux, je ne fais pas le procès d'un Régime  
Quoique tous différents, ils sont tous inhumains.  
Nous étions tous conscients d'avoir pris le chemin,  
Qui devait écarter la FRANCE de l'abîme.

Nous avons tous souffert de diverses façons :  
Dans nos cœurs, dans nos corps, et de l'indifférence  
La vie efface tout et même la souffrance.  
Puisons dans nos malheurs les plus belles leçons.

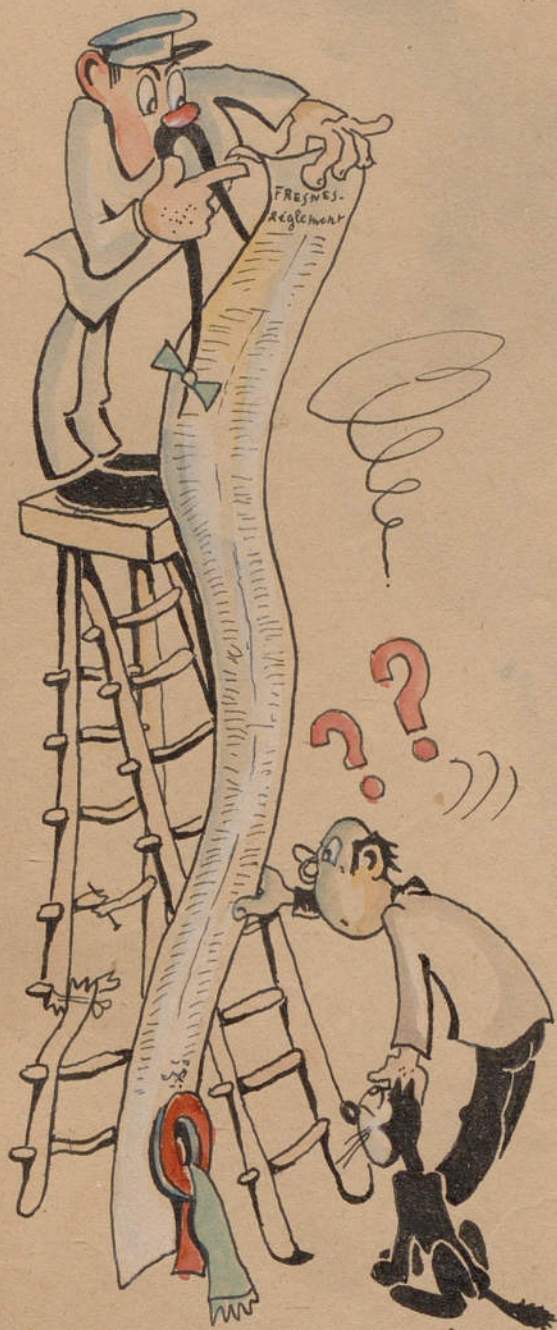


Quand libres nous serons... Un jour nous devons l'être !  
Mes quatrains vous seront un très doux souvenir.  
Gardons notre confiance en ce proche avenir  
Ou le bonheur viendra, dans nos foyers, renaître.



UN problème à Résoudre :

## RÈGLEMENTS



Dans les prisons d'état existe un Règlement  
Un Règlement c'est bien, car l'ordre est nécessaire,  
Qui pourra m'expliquer comment il peut se faire,  
qu'il soit interprété toujours différemment?

Par exemple au dépôt, à la fouille en passant,  
On prendra vos lacets, cravates et bretelles,  
Mais on ferme les yeux sur les bouts de ficelle  
Empêchant de chuter le pantalon glissant.

Le verre est interdit, le métal tout autant,  
Dans un couvert de bois on prendra la fourchette,  
Mais on ne prendra pas, cartes, damiers, serviettes,  
Vous laissez les bijoux, mais gardez deux cents francs.

Fresnes, c'est différent, les lacets sont permis.  
On vous rend la cravate ainsi que les bretelles,  
Mais n'ayant plus besoin de vos bouts de ficelle,  
Avec tout votre argent, les stylos... Ils sont pris.

Ici, pas de valise ! Vous pourriez vous tuer,  
Pour ramasser vos biens, voici vos couvertures,  
Mettez-y tout en vrac. Deux noeuds pour fermeture.  
Cartes, damiers, Adieu ! Nous ne pouvons jouer.

Une curiosité : les montres sont soustraites,  
On lit l'heure au soleil, dit l'administration,  
L'idée est excellente et dans cette question  
On devrait en haut lieu, bien faire quelque enquête.

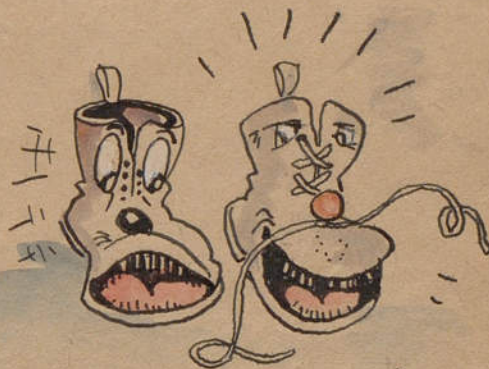
Prenons pour terminer le sujet Éclairage :

La lumière au Dépôt, les vingt-quatre heures luit ;  
On vous la coupe ici dès qu'arrive la nuit.

Comprenez qui pourra ce règlement volage !

Le Règlement c'est bien, si partout on l'applique,  
Mais allez démêler dans son nouveau fatras  
Tout ce que l'on doit faire, et ce qu'on ne doit pas.

Réfléchissez là-haut ! Montrez de la logique...



avec ou sans lacet !...



# LA CELLULE

En entrant en cellule on a l'impression nette  
 Qu'on chute tout d'un coup dans un mortel tombeau  
 Quatre murs gris, Le lit, La table, l'escabeau,  
 Et puis le froid qui tue en tombant sur la tête.

Le lit étroit et dur, fait pour une personne,  
 Des croisillons de fer en guise de sommier,  
 Scellé dans le mur, mais on peut le plier  
 Afin de le lever si la règle l'ordonne.

Mais comment faire à trois pour une seule couche.  
 Deux amis s'étendront par terre dès le soir -  
 Deux paillasses feront office de dortoir.  
 Vite on prend l'habitude, on dort comme une souche.

- le Songe d'une nuit d'été -  
 - d'après Shakespeare -

On regard à l'entour pour voir le mobilier:  
 Un escabeau de bois avec sa courte chaîne.  
 Sans doute pour ne pas le laisser à la traîne  
 Ou pour ne pas encore assommer le geolier.

Dans un coin, deux planches pour caser ses affaires,  
 Ce serait trop beau s'il y en avait trois,  
 Ce n'était pas prévu qu'on serait tant, parfois  
 Alors, débrouillez-vous. On arrive à le faire.

Puis dans un autre coin, là où l'on se soulage  
 Je n'ai pas le besoin d'en faire description:  
 Plus haut que la cuvette, un robinet pression  
 Qui donne l'eau, pour boire et laver le visage.



# LA Cellule (Suite).



Entre ces coins charmants se trouve notre porte  
Au milieu de laquelle on perçoit le judas.  
Sans doute il fut posé pour qu'on nous regardât  
Juste au moment discret où l'on se déculotte.

Pour nous donner de l'air, voici notre fenêtre  
Elle est large, elle est grande, elle a neuf gros barreaux  
Le jour passe aisément à travers les carreaux  
Sur son appui souvent, nous y faisons nos lettres

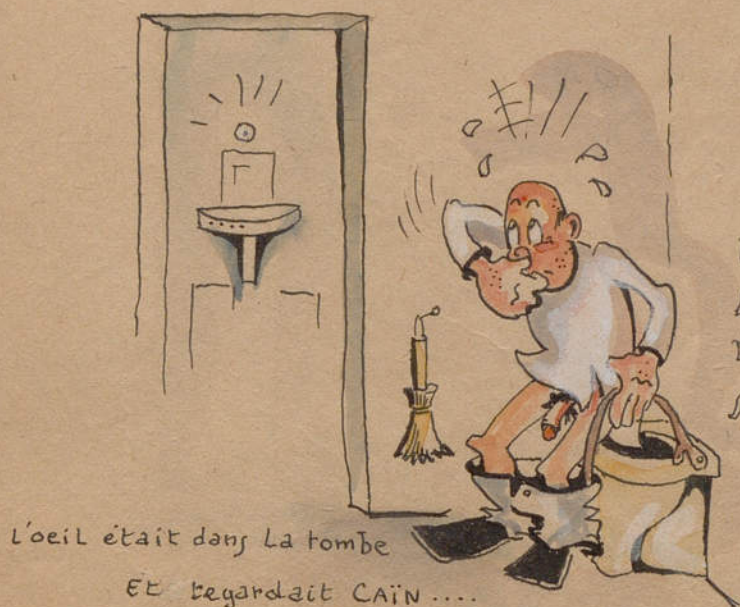
Ô pardon, l'essentiel... Cependant que j'écris  
Occupant l'escabeau, j'oubliais la tablette,  
Que l'Administration soignée et très coquette  
A scellé elle-même dans le mur sale et gris.

Elle n'est pas bien large et même très étroite  
Que de larmes ont dû couler sur son plancher  
Que de cœurs elle a dû sentir y palpiter,  
Et voir de fronts courbés ! Et toucher de mains moites



Je suis le père du montagnard,  
J'aime l'air et la liberté...  
(air connu)

La tendresse et l'amour, La haine et la vengeance  
Sur elle ont vu leurs mots s'élançant tour à tour.  
Tous ceux qui ont écrit, certes ont compté les jours  
Sauf le dernier de tous, portant leur délivrance.



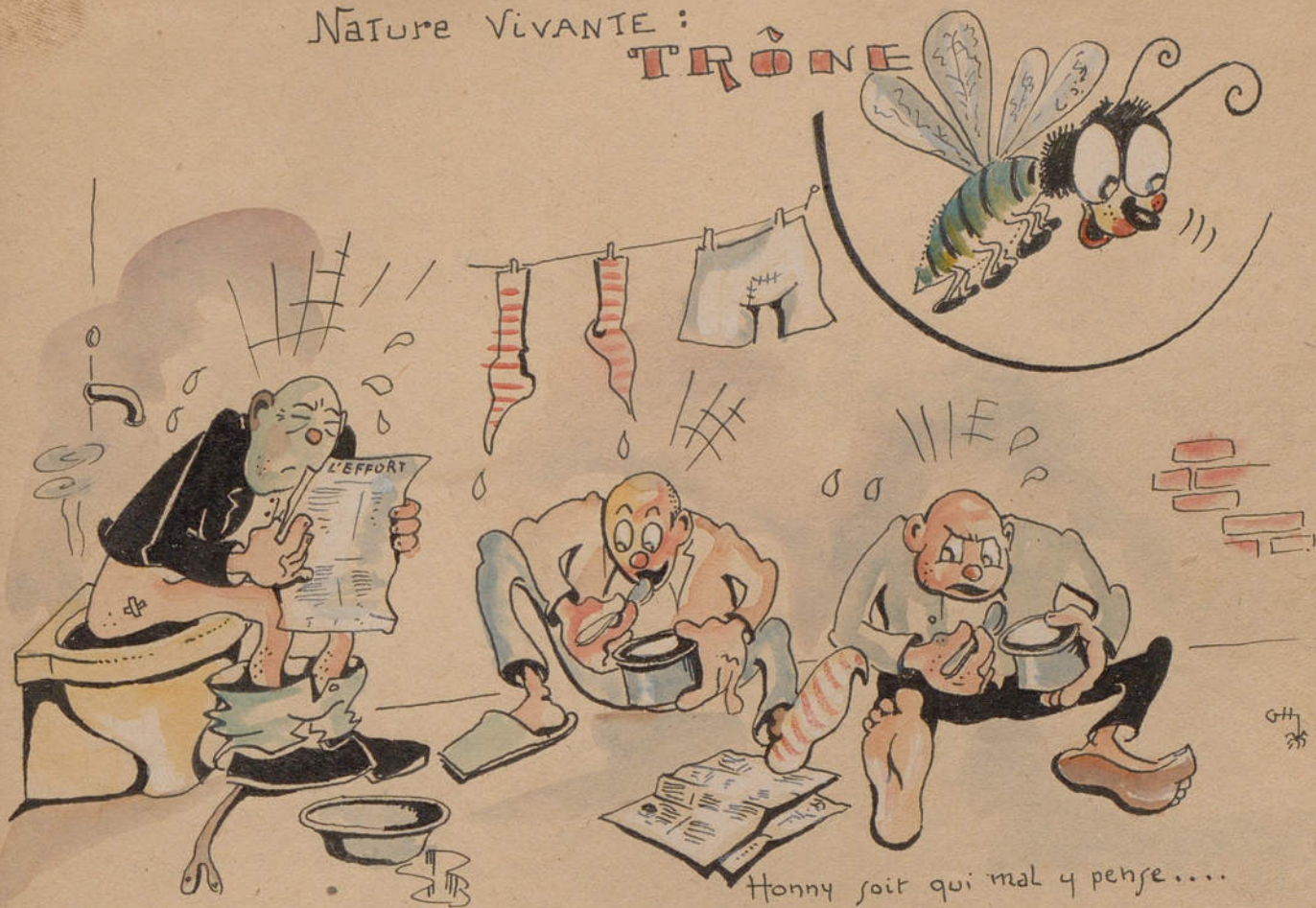
L'œil était dans la tombe  
Et regardait CAÏN....

(d'après V. Hugo)



Nature Vivante :

TRÔNE



Nous sommes trois amis, je l'ai dit, en cellule  
Nous sommes des humains qui avons nos besoins,  
La règle est qu'entre nous, nous prenions quelques soins  
A coup sûr, mieux vaudrait être une libellule.

Nous pourrions ainsi fuir au travers des barreaux,  
Musarder, voleter, chercher dans la nature  
quelque coin isolé, quelque cachette sûre,  
Où nous détendrions nos sacs abdominaux.

N'étant pas Libellule, ai-je besoin d'un prône  
Fenêtre ouverte à bloc, deux amis prennent l'air  
Le visage crispé. Le troisième... en éclair  
se déculotte... et prend possession de son trône.



# Amour en Cage : Parloir

Les Mardis et Jeudi sont des jours de parloir  
Ce sont les jours bénis et porteurs d'esérance.  
Si voir un être aimé engendre la souffrance  
Nous nous sortons, du moins, d'un lieu de désespoir.

Dans chaque Division quinze cents politiques  
Attendent ce jour-là ceux qui veulent les voir  
Et l'administration qui s'entend à prévoir  
A ne faire qu'un travail rapide et magnifique.



Le prisonnier descend avec son sac de linge  
Les gardiens vérifient si quelque mot d'écrit  
Dans le sac est caché, ce qui est interdit  
Convions que ce travail n'use pas les méninges.

Patient, le prisonnier comme un enfant bien sage  
D'avance à son appel, retient son numéro  
Au signal du départ, commençant par zéro  
Les chiffres se suivant, on recherche sa cage...

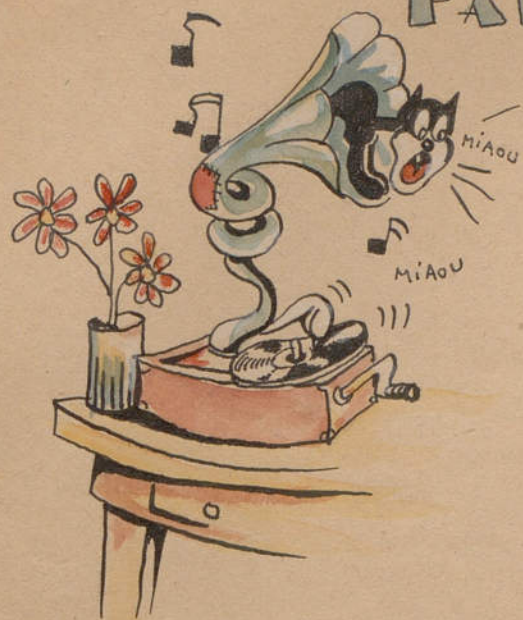


Sur deux rangs, face à face, elles sont très étroites  
A travers son grillage, au dedans, devant moi,  
On perçoit l'autre cage identique, et la loi  
Mit deux gardiens dessus, pour surveiller les boîtes

Je suppose qu'aussi du côté des familles  
On a du procéder de la même façon  
Qu'on a du leur donner la semblable leçon.  
Car on les voit rentrer avec un air tranquille.

- Regarde chéri, c'est tout ce qu'il me reste de toi !...

# PARLOIR (suite)



ALors surgit d'un coup un brouhaha immense  
Tout le monde rugit. Il faut s'égosiller  
Adieu les mots d'amour qu'on voudrait réveiller,  
Entre les cœurs un trou, cause par la distance

Ïci je me tairai sur ce qu'on peut se dire  
Chacun a ses secrets qu'il ne faut dévoiler  
Malgré que dans sa cage il devra les hurler  
Seule sa partenaire entend avec sourire.

Votre cœur bat la charge, et vous êtes tout pâle  
Vous criez vos desirs sans vouloir faire exprès  
Juste dans le moment où vous criez procès  
On apporte, sans bruit, le sac de linge sale.

Le quart d'heure est passé! Il faut se séparer  
Du côté prisonnier, du côté des familles  
On fait évacuer les cabanons charmilles  
A travers le grillage on se jette un baiser.

Le parloir est fini! Atroce mécanique  
Sot instrument sans âme, agencement idiot  
Où nos cœurs sont broyés sans échanger leurs mots  
Mais où nous entendons la plus belle musique.

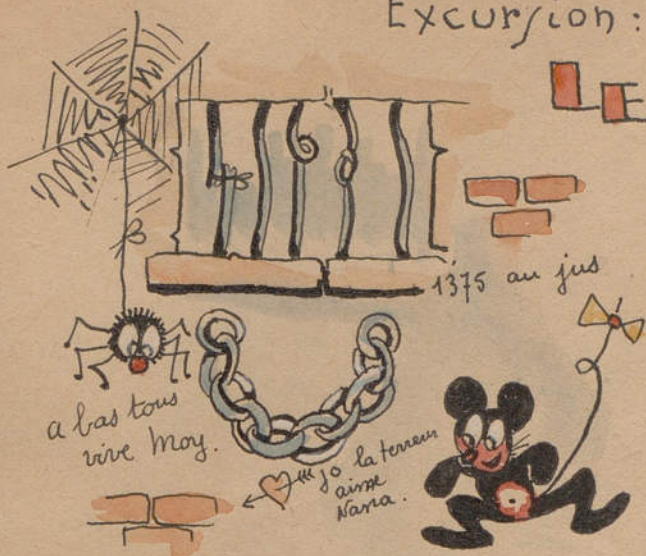


Tendres aveux:

- Chéri, je t'aime!...

Excursion:

# LE MITARD.



Je n'y suis pas allé... Je n'en peux donc rien dire...

Et tout ce que je sais, ce n'est que par "dit-on".

Il paraît qu'il ressemble à de vrais cabanons  
Avec grilles de fer. La nourriture est pire.

On vous prend les Ericots, les règles sont très dures,  
cache-nez et chandails et même caleçons.

On guérit votre rhume avec que des glasons,  
On prend le pardessus, gardez les couvertures.

Couvertures ? Ai-je fait - Mais excellent réchaud  
surtout quand elles sont faites de bonne laine !  
Pensez-vous ! M'a-t-on dit ! Elles sont plus vilaines  
Que celles qui chez vous rendent le lit si chaud.

Épaisses sur vos draps, ici elles sont minces  
Vos lits sont bien couverts, ici pas de longueur,  
De plus avec des trous, elles ont une odeur  
A se boucher le nez. Il faut donc qu'on les rince.

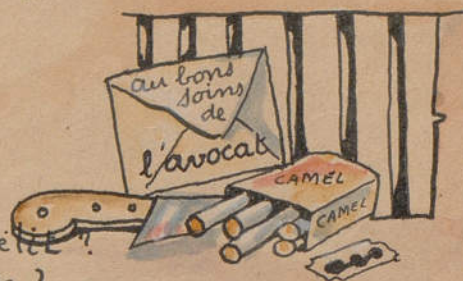
Mais passons au Mitard : à terre des carreaux  
Un sol humide et froid. Au plafond un espace  
Pour voir un bout de ciel, le rare oiseau qui passe  
Et naturellement de courts et gros barreaux.

Pour dormir: un baj-flanc fait de gros madriers  
Vous vous y allongez sans la moindre paille  
Vous n'avez pas besoin de mesurer la place.  
Le froid fait obliger, en deux, à vous plier.

En entrant au Mitard vous êtes frais et rose  
Parce que vos parents apportaient des colis ;  
Ici tout est fini : l'eau froide et le pain bis.  
Et de plus, en sortant, une tuberculose.



# LE MITARD. (suite)



J'ai posé la question : "Que faut-il pour défilé ?"  
Assommer un gardien ? Défoncer la cellule ?  
Être un fiéffé gredin ? Pousser le ridicule  
A se montrer un dur sans cesse et sans répit ?

Mais non répondit-on, c'est encore plus banal !  
Se mette entre les rails quand il faut être au mur,  
Où bien inversement, ou bien soyez en sûr  
Se mettre à pétocher quand on est dans le hall.

Se mettre en désaccord entre amis de cellule  
Au point d'aller se battre, et faire du pétard.  
Ça suffit amplement pour aller au mitard.  
J'en suis abasourdi ! Quelle est cette pilule ?

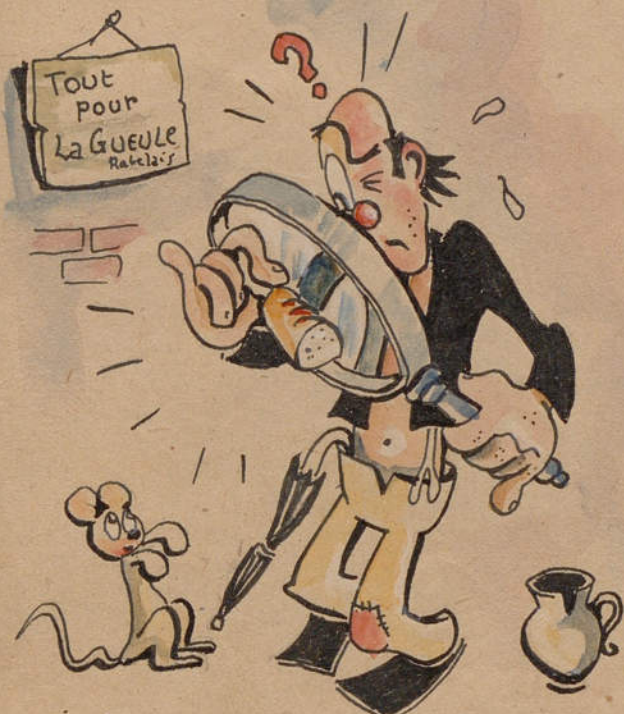
"Pilule" dites-vous ! Voici d'autres exemples :  
Vos amis, vos parents, pour vous chacun se prive,  
Essayez de cacher comment il vous arrive  
D'avoir du bon tabac en quantité très ample.



Essayez donc un peu d'écrire à un ami,  
Et par votre avocat de passer cette lettre !  
Osez mettre un chapeau, je dis bien de le mettre,  
Quand à la promenade on va l'après-midi !

Osez un peu ! Osez pour chasser le cafard  
De sortir votre jeu, mais un vrai jeu de cartes,  
Possédez un canif pour découper vos tartes,  
Sans tarder cher ami, vous irez au Mitard.

Sûr ! Je n'oserais pas ! Je perdrais mon sourire  
Un jour j'ai rencontré quelqu'un qui en sortait :  
Sur plusieurs de ces points, tout cela concordait  
.....  
Mais je n'y suis allé !... je n'en peux donc rien dire



il faut manger pour vivre  
Et non pas vivre pour manger...



# CAMIONNETTE.

## Service Postal.

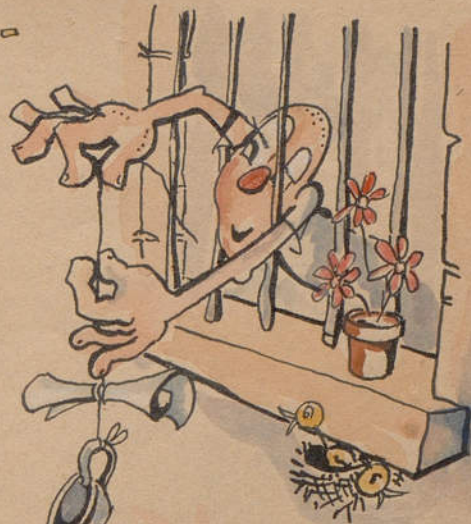
Allo deux cent vingt neuf! filez la camionnette!  
La voix venant d'en bas, vient jusqu'à nos barreaux,  
Nous allons recevoir ainsi quelques journaux,  
Ou contre trois mégots changer des allumettes.

Qu'est donc la camionnette? Un service rapide  
Établi parmi nous a tout moment venu,  
Et dès que retentit le signal convenu,  
La voiture démarre, à l'instar d'un bolide.

Son châssis est formé d'une longue ficelle,  
Un livre, un poids, un quart, sert de moteur au bout,  
Il suffit de laisser descendre sans à-coup.  
À l'étage au dessous, celui d'où l'on appelle.

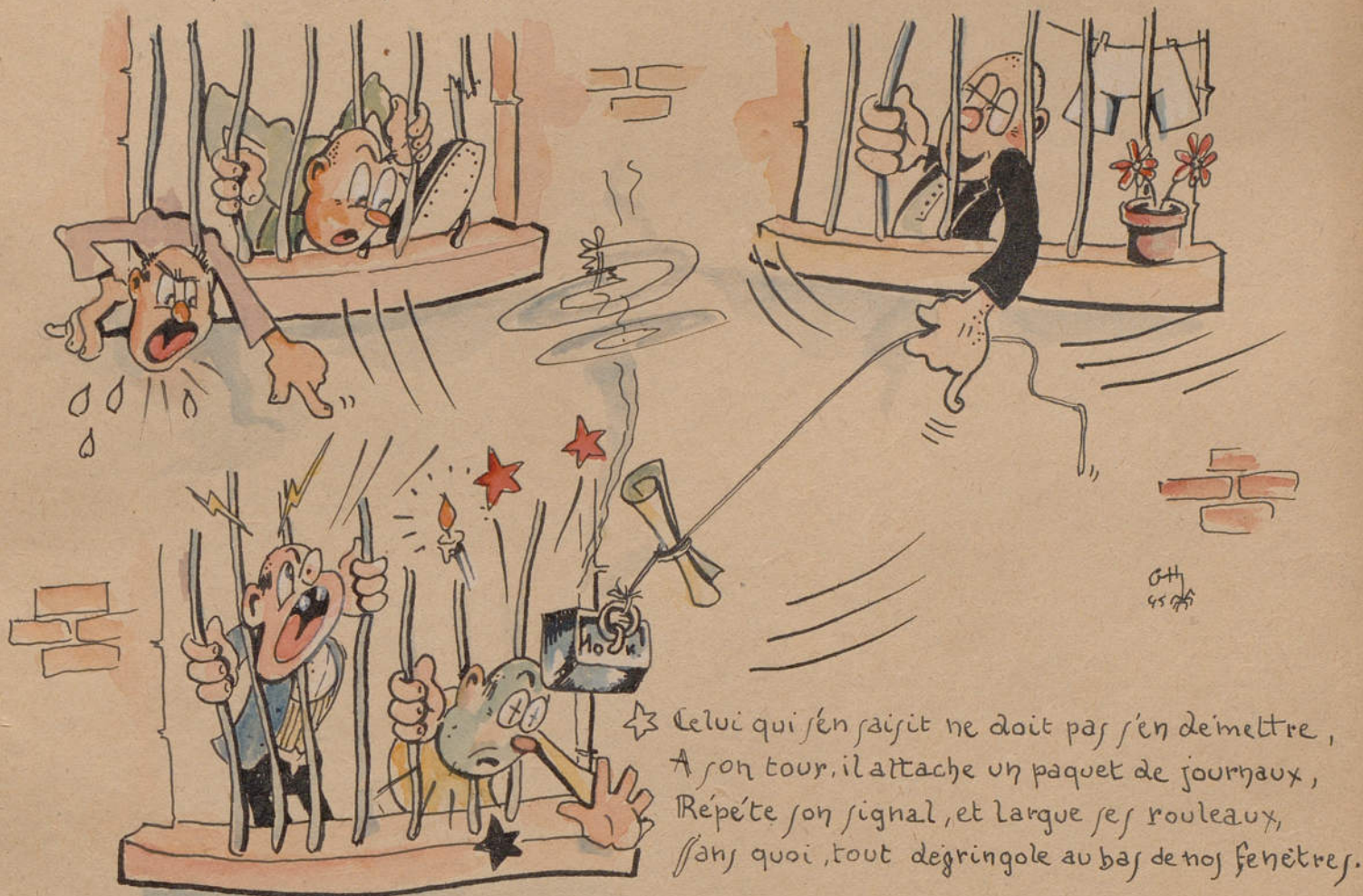
Lorsque l'échange est fait, signal, et l'on remonte  
Ne tirons pas trop fort! Prétons de l'attention  
La ficelle en papier vaut quelques précautions  
Ce qui monte vaut mieux, que ce qui le remonte.

Si le service est fait à des voisins d'étage  
On descend le paquet, on donne au fil raidi  
Un grand balancement harmonieux et hardi  
Jusqu'à ce que l'oiseau arrive dans sa cage.



# CAMIONNETTE (suite)

Zorro, l'homme au fouet...



★ Celui qui s'en saisit ne doit pas s'en démettre,  
A son tour, il attache un paquet de journaux,  
Répète son signal, et largue ses rouleaux,  
Sans quoi, tout dégringole au bas de nos fenêtres.

Il existe un modèle audacieux : une perche,  
Comment on la possède est le secret des Dieux,  
Par elle, le transport se fait de mieux en mieux,  
Car on trouve son but, direct et sans recherche.

Qui veut bien s'amuser se poste à sa fenêtre,  
Et d'une camionnette en suit l'évolution :  
D'un bout de bâtiment à l'autre, en action,  
Il la voit manœuvrer, monter, disparaître.

Vieux manches à balais, bouts de vieilles ficelles  
Messagers ingénieux d'un genre tout nouveau  
Il nous plaît de vous voir venir à nos barreaux  
Parce qu'à chaque fois vous portez des Nouvelles.

# Supplément: colis



Heureux le prisonnier, celui dont la famille  
Lui peut chaque semaine, apporter un colis  
Pendant trois jours sur sept, autres jours abolis,  
Avec ses trois Kilogs, sa faim sera tranquille.

Quand on vient l'appeler, il prend sa couverture  
Et d'un pas hésitant descend les escaliers,  
Sentant son appetit se faire cavalier  
Il attend dans le Hall son surplus de pâture.

Lorsque son tour arrive, un gardien prend à terre  
Le colis composé par des soins attentifs.  
Il en tranche les liens avec un gros canif,  
Ensuite étale tout d'une main meurtrière.

Il charcute le pain, en biais, en large, en long.  
Il ôte le couvercle au pot de confiture,  
Renverse la moitié dans votre couverture  
Et jette par dessus le bout de saucisson.

La viande, les biscuits tombent dans l'escarcelle  
quelles soient dans leur bois, vous n'aurez pas vos noix.  
Quand au tabac bien sûr, vous n'y avez pas droit  
On casse l'œuf pour voir si la coque est réelle.

Quant au gâteau qu'on fit à coups de privations  
Taille dans tous les sens, on l'esquinte, on l'abime  
On y craint qu'au dedans, on ait caché la lime  
qui faciliterait vos idées d'évasion.



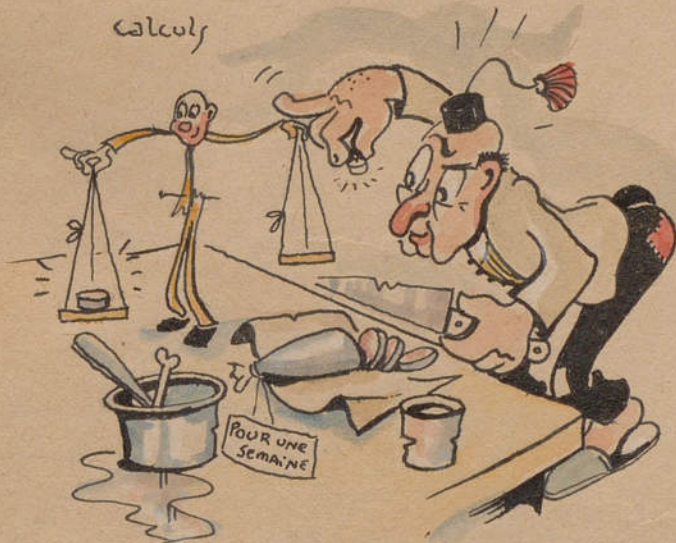
# Colis (suite)



Quand un colis de linge arrive avec les vivres  
Plaignez les blancs mouchoirs, chemises, calesons  
Le gardien vous mettra tout en colimason  
Et l'encre ira tacher les pages de vos livres.

Lorsque tout est fini, vous remontez ravi  
En brassant un peu plus votre infâme mixture,  
Souhaitez que le pain boive la confiture,  
Que votre porte s'ouvre à cet instant béni

Car dans votre cellule, enfin seul, vous pourrez  
Remettre un ordre neuf dans votre déballage.  
D'un côté votre pain, de l'autre le Fromage  
Par ici un mouchoir, par là un cache-nez.

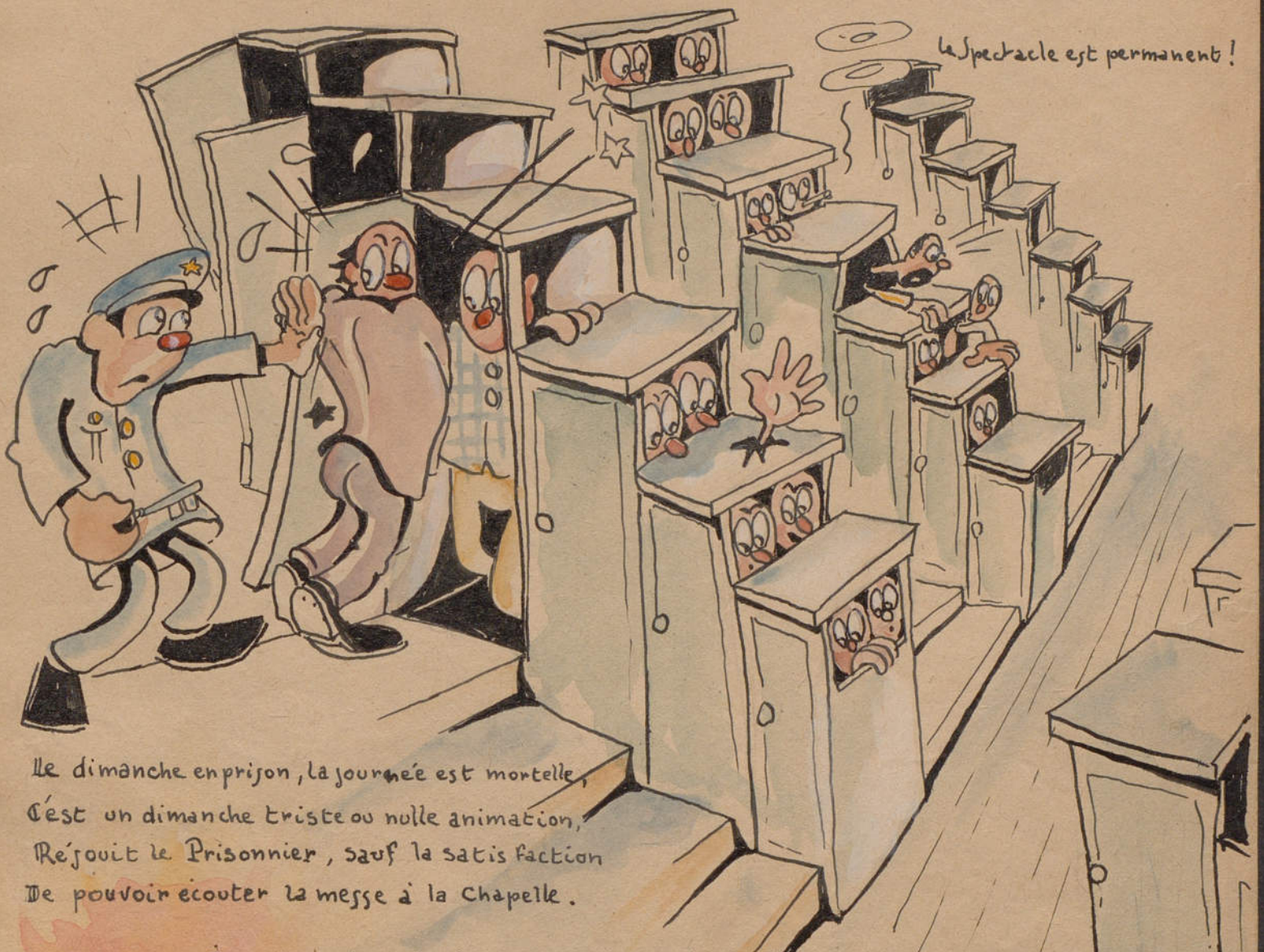


Le sucre dans son sac, le sel dans son étui.  
La viande en son papier, l'allumette en sa boîte.  
Le linge est replié, si vous le trouvez moite  
Rincez ! Meltez au sec, et votre temps a fui.

Il l'inventaire se fait d'une manière sûre  
Le moindre petit rond du bout de saucisson  
Quoi que petit morceau, fera grosse ration  
Et l'on en est content, cela je vous l'assure.

Malheureux est celui qui ne connaît personne  
Pour lui les jours s'enfuient, tristes, longs et sans fin.  
Sa prison lui est dure, et plus dure sa faim  
Quand tout autour de lui, le monde l'abandonne.

# LA Chapelle.



Le dimanche en prison, la journée est mortelle,  
C'est un dimanche triste ou nulle animation,  
Réjouit le Prisonnier, sauf la satisfaction  
De pouvoir écouter la messe à la Chapelle.

Je suis un bon chrétien... Faire un séjour à Fresnes  
Sans trop savoir ce qu'est chapelle de Prison,  
Serait négliger, certes, une aile de maison,  
Ou l'on trouve l'amour, au milieu de ses chaînes...



Ô Surprise pour tous ! Quelle est cette Chapelle ?  
Il n'y a point de bancs, encore moins de Prie-Dieu,  
Cabanons étagés, un regard au milieu,  
Un autel haut dressé comme une passerelle.

Un gardien nous culbute en nos noires cellules  
Nous sommes deux par deux, entassés, compressés  
Nous sommes bien cinq cents, dont l'esprit étonné  
Attend de voir son Dieu par des trous ridicules.

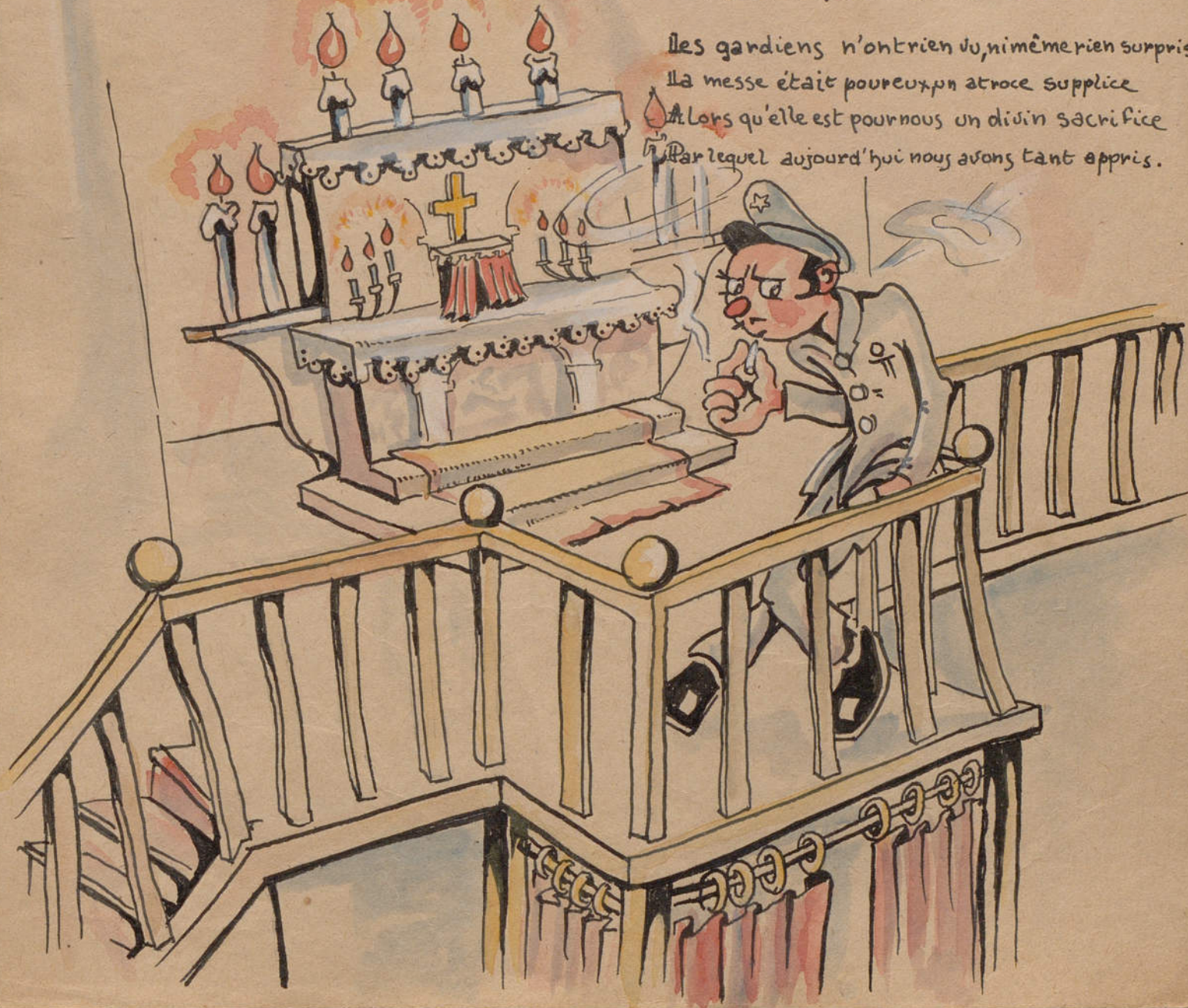
# LACHAPELLE (suite)

Vestons de boutonnés, casquette sur l'oreille,  
Deux gardiens, l'air hautain, les yeux méchants et durs,  
Tournant le dos au Prêtre, appuyés sur les murs,  
Inspectent les regards; c'est ainsi qu'on surveille.

Le prêtre est à l'hôtel, les servants à genoux,  
La clochette résonne, et la messe commence  
A paisez-vous, les cœurs assoiffés de vengeance,  
Ici, c'est le Pardon: Dieu va venir vers vous

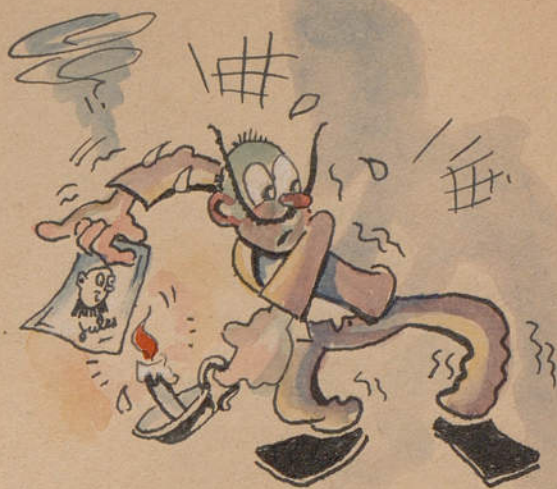
.....  
... La messe est bientôt dite, le prêtre a terminé,  
Les cierges sont éteints, c'est fini du miracle  
Jesus s'est retiré dedans son tabernacle  
Nous sommes tous muets. Qu'avons nous donc renié?

Les gardiens n'ont rien vu, ni même rien surpris,  
La messe était pour eux un atroce supplice  
Lors qu'elle est pour nous un divin sacrifice  
Par lequel aujourd'hui nous avons tant appris.





Nous vivons une époque où la lâcheté règne,  
 On voit s'avilir les plus beaux sentiments,  
 sans aucune impudence, abjurer des serments  
 qu'on croyait vénérés et que chacun dédaigne.



Si dans certains milieux, on nous fait prisonniers  
 Quel est donc notre crime ? un délit politique,  
 que ce délit soit faux ou même véridique,  
 Dans l'un ou l'autre cas on veut nous renier.



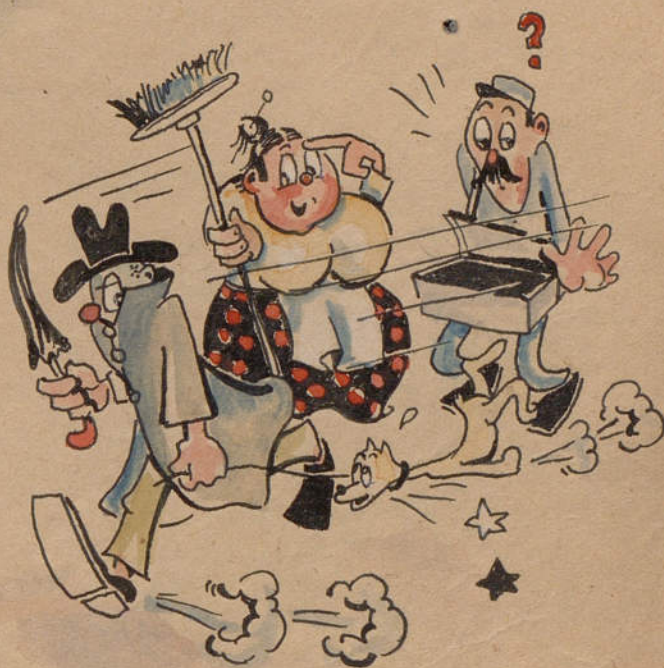
Une lame de fond de fer le de partout,  
 Ils soi disants amis, transformés en grenouille,  
 s'enfoncent dans la mare, et la vase qui souille,  
 La peur les a saisis, la lâcheté surtout.

Ils ont peur des voisins, du créancier, du concierge,  
 Ils ont peur du coiffeur, ils ont peur du gazier,  
 Ils ont peur du facteur qui porte le courrier,  
 Ils ont peur du soleil et même peur d'un cierge.

Ils ont peur de nous qui sommes au cachot,  
 Ils ont peur de venir faire une visite,  
 Ils ont peur de parler, leur langue a fait faillite,  
 Ils ont même la peur de nous écrire un mot.

Ils ont peur de leur ombre, ils ont peur de leur pas  
 Le père a peur du fils, le fils a peur du père,  
 Ils ont peur de l'amour, ils rampent sur la terre.  
 La lâcheté les suit, un par un, pas à pas.

Mais la peur a du bon. Dans l'affreuse tourmente  
 Ou tout ce qui est faux et clinquant s'engloutit,  
 Seuls, émergent bien haut, tels des rocs de granit  
 L'ami fidèle et vrai, l'affection de l'amante



# soir



Le soir dans ma prison lorsque la nuit descend,  
Que son voile s'étend sur ce qui m'environne,  
Que d'angoisse elle étreint, mon âme qui frissonne,  
Et que de désespoir, mon cœur noyé se sent.

Tout vient s'aneantir dans l'ombre qui m'opresse  
Tout est noir dans le ciel. Derrière mes barreaux  
J'attends febrilement, qu'au travers des carreaux,  
Le premier des clous d'or, au firmament paraisse.

Un jour vient de mourir, un autre naît demain.  
Et mon espoir revient, comme revient la vie.  
Regagnant la chaleur, que l'ombre avait ravie,  
Mes baisers vont vers toi d'un signe de ma main.

J'ai retrouvé la paix, mon soir est plus serein  
Je fuis de ma cellule, en poursuivant mon rêve,  
Et reviens au foyer, sentir battre sans trêve  
Ton cœur dans tes baisers, et mon cœur près du tien.

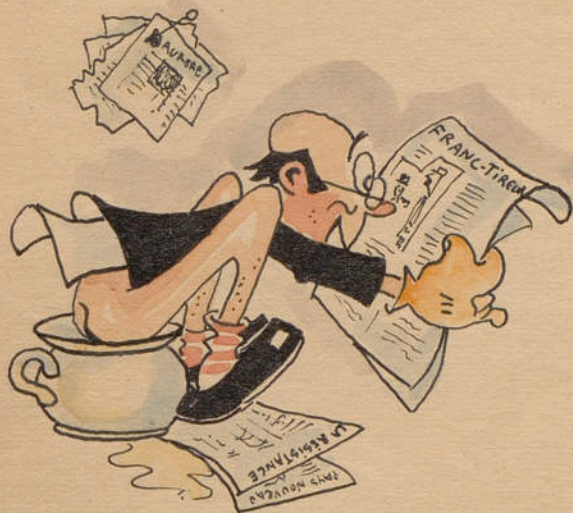


# P.P.P.P.

le Petit-Parisien Présent Partout  
in Memoriam.



le Président Truman recommande aux journalistes  
Français, plus d'objectivité. (les journaux).



- Honny soit qui mal y pense.

"Honny soit qui mal y pense"  
Répondit Charles de Gaulle  
les miens sont sans expérience  
Car en cave ils ont appris  
le métier qui n'a pas de prix :  
Jeter d'autres français en taule

le Général serait surpris  
s'il voyait les vrais rédacteurs  
Sinon les administrateurs  
Des "Nouveaux-Temps" du "Parisien"  
Devenus lecteurs clandestins.

ils ont compris, ces puits de science  
que sur leurs trônes de faïence  
Tout en expulsant leurs navets  
ils pouvaient absorber sans crainte  
Et digérer sans une plainte  
La prose ailée de ces valets.

Puis tel le Bon Roi Dagobert  
ils utilisent en substance  
De la glorieuse résistance,  
Tous les journaux... mais à l'envers!

... Honny soit qui mal y pense ...

A mon chef de Cabinet Jacques Fourret  
en toute amitié

31 août 1965

Raoul Marcellin  
Le Directeur Adm. du "Petit Parisien"





# FREINÉ (suite)



Ce stage terminé, à la suite d'un sbire.  
Vous longez le couloir qui mène aux Divisions:  
Une, deux, puis trois! Vous faites l'excursion  
Quatre étages de haut, profond, comme un navire.

Au terme du parcours on procède à l'appel.  
Soyez entre les rails pour avoir de la chance  
Avec deux bons amis, gardez votre espérance,  
De passer en cellule, un séjour moins mortel.

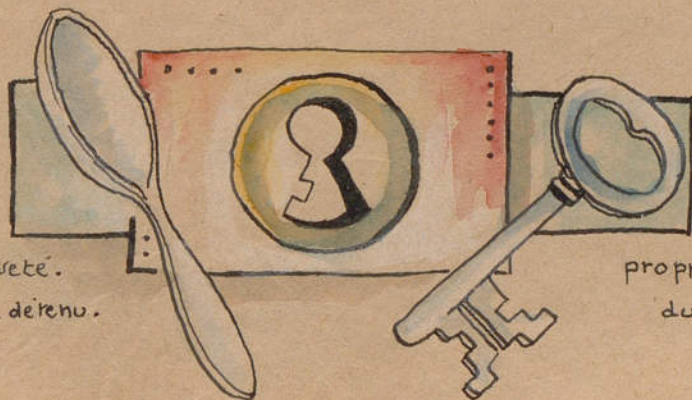
Une pancarte au mur fixera votre étage.  
Vous cherchez? La voici! Vous n'avez pas choisi,  
De la porte s'échappe une odeur de moisi.  
Attendez le gardien sans faire de tapage.

Celui-ci vient ouvrir, Quelle est belle la chambre!  
Les murs sont suintants de lourde humidité,  
L'air porte le relent de sa fétidité.  
Malgré nous, et d'instinct, tout notre corps se cambre.

C'est la fin, Nous entrons. Un bruit sourd: c'est la porte  
Qui gringant sur ses gonds se referme sur nous.  
Le gardien au dehors ajuste les verrous.  
Adieu la liberté! Notre âme tombe morte.

UTILISATION  
des compétences.

...Ils ont été inculpés  
d'avoir passé des messages  
chiffrés à l'ennemi...



ouvre-porte breveté.  
propriété de chaque détenu.

propriété exclusive  
du gardien.

# Dernier Poème de la Vie.

dédié à Robert Brasillach.

A mon ami Chesneau, en souvenir ému  
D'une autre veillée d'armes en un lieu triste et nu,  
Le témoignage vrai d'une amitié fidèle.  
Qui bientôt vers les cieux ira à tire d'ailes.

Tu as quitté ces lieux, l'âme pure et sereine  
Dans tes grands yeux si clairs que tu voulais sans haine  
On lisait le regret de la fière souffrance  
De quitter aussitôt, ce doux pays de France.  
Mais la joie du martyr accélérât tes pas,  
Tu volais vers ton Dieu, et non vers le trépas.

Tu aimais ton prochain selon la loi divine  
Tu aimais ton seigneur, devant qui, tous s'inclinent  
Tu leur as consenti ce dernier don d'amour  
En lui offrant ton sang, de promesses si lourd  
Et pour que tes douleurs, aux hommes ne soient vaines  
Il s'est en fui, ce sang, des plus infimes veines.

Brillant de son savoir, l'honneur de la jeunesse  
Tu n'as eu de la vie que son goût de détresse  
Qu'importe à son renom la tâche sacrifiée,  
L'âme n'est plus captive en ta chair crucifiée  
Et des frissons d'Avril, pressentant la douceur  
Elle est partie, des champs, féconder la moiteur.

La récolte n'est point l'endemain de semaille  
Et pourtant de ton cœur meurtri par la mitraille  
Déjà vers la lumière une pousse est jaillie  
Qui portera bientôt en sa verte saillie  
Et les fleurs et les feuilles, et les fruits et le grain,  
La riche moisson semée ce clair matin.

Plus haut elle s'élève, et plus grande la cime  
Sous le souffle du vent se penche vers l'abîme  
C'est le son de ton âme, et ta mont héroïque  
Est le commencement d'une vie magnifique.  
De la boue de Montrouge, un clair ruisseau murmure  
Qui va porter partout, ta foi vibrante et pure.

Comme un roc impossible accepte le nuage  
Qui file sans changer l'auguste paysage  
Ton soleil à l'instant à nos yeux s'est caché  
Il brille dans un ciel où rien ne vit taché  
Et tranquille, il attend la fin de la tourmente  
Pour ressusciter l'homme avec sa foi ardente.

Tu bénis tes bourreaux d'un geste sans angoisse  
Ainsi la rose donne à la main qui la froisse  
Son parfum le plus doux, avant que de mourir.  
L'innocence, au trépas condamnée à courir,  
N'est jamais parvenue. Quelle immortalité,  
Eux qui voulaient ta vie, t'ouvrent l'éternité.

Chapeau bas, j'ai refait le saint pèlerinage,  
En cet étroit logis témoin de ton passage.  
Les fers que tu portais, sont aujourd'hui les miens  
Les murs où tu as ri sont de tes chants tout pleins,  
Sur l'étroite couchette et sur la même table,  
Nos deux fronts ont pâli du sort inexorable.

Dieu! que la France vive, et la mort sera belle  
A ceux qui te suivront dans la vie éternelle  
Heureux que de nos cendres, elle abreuve son sang,  
Heureux que sur nos tombes elle marche en avant,  
Et sur nos ossements prenant un ferme appui  
Qu'elle dicte sa loi, au monde ébloui.

Commandant A. DEMESSINE

№ 1908. A 15.3.45 à 9h30.

# A André Chénier.

1  
Debout sur le lourd tombeau  
A travers Paris surchauffé  
Au front, La paleur des cachots  
Au cœur, le dernier chant d'Orphée  
Tu t'en allais vers l'échafaud,  
Ô mon frère au col dégrafé.

2  
Dans la prison où les eaux suintent,  
Près de toi les héros légers  
Qui furent Terce et Arminie  
Riaient de ceux qui les jugeaient  
Refusaient le cri et la plainte  
Et souriaient aux noirs dangers.

3  
La chandelle jetait au mur  
leurs ombres, comme à la dérive  
les cartes et les jeux impurs  
Animaient les jours qui se suivent.  
Toi tu rêvais d'un sort moins dur  
Et chantais les jeunes captives.

4  
Le soleil des îles de Grèce  
Rayonnait au ciel pluvieux  
Perçait les fenêtres épaisses  
Et les filles aux beaux cheveux  
Nageaient autour de toi sans cesse  
Sur les rives avec les Dieux.

5  
Tu souhaitais dans les nuits noires  
Une aube encore pour t'éclairer  
Pour pouvoir attendre l'histoire  
Sur tant de justes massacres.  
Pour embarquer sur ta mémoire  
Tant de trésors prêts à sombrer

6  
Avec les flots de l'écriture  
A travers les jours variés  
les heures vives où obscures  
Un siècle et demi a passé  
La saison est encore moins sûre  
Voici le temps d'André Chénier

7  
Dans la prison fermée et pleine  
Un nombre encore, a disparu  
Ô soleil noir de notre peine  
Une autre fable est dans la rue  
Comme dans la vieille semaine  
Demandant encore que l'on tue.

8  
Dans la pellule où l'eau suinte,  
Un autre que toi est assis  
De daigneux des cris et des plaintes  
Evroquant les bonheurs enfuis  
Et rahimant dans cette enceinte  
Comme toi, les mers de jadis.

9  
Au revers de quelque rempart  
Au fond du faubourg de nos villes  
Près des murs dressés quelque part  
les fusils des gardes mobiles  
Abattent au jeu du hasard  
Nos frères des guerres civiles.

10  
J'entends dans les noirs corni dors  
Résonner des pas bien pareils  
A ceux que tu entends encor  
Jusque dans ton pâle sommeil  
Et comme toi, le soir, je dors  
Avec en moi, mon vrai soleil

11  
Près de nous tous ressuscité,  
le cœur plein de justes colères  
Dans la nuit, on t'entend monter  
Du fond de l'ombre froide et claire  
Ô frère des sanglants étés  
Ô sang trop pur des vieilles guerres.

12  
Et ceux que l'on mène au poteau  
Dans le petit matin glacé  
Au front la paleur des cachots,  
Au cœur, le dernier chant d'Orphée  
Tu leur tends la main sans un mot,  
Ô mon frère au col dégrafé.



# NOËL

en taule.

Noël 1944

Robert BRASILLACH  
cellule 77



Qu'importe aux enfants du hasard  
le verrou qu'on ferme sur eux :  
Noël n'est pas pour les veinards,  
Noël est pour les malchanceux.  
Voici la nuit, il n'est pas tard.  
Mais la cloche tinte pour eux

Beau Noël de garçon en taule,  
Noël des durs et des filous,  
ceux dont la vie ne fut pas drôle  
La fille que bat le Marlou,  
les gars qui suivent mal l'école,  
ils le connaissent comme nous

Noël derrière les barreaux  
Noël sans arbre et sans bonhomme,  
Noël sans feu et sans cadeau,  
c'est celui du lieu où nous sommes.  
où d'autres ont joué leur peau,  
sur la paille, dormi leur somme.

Les chefs qui lâchent leurs garçons  
ceux qui s'enfuient, ceux qui sont riches  
Boivent sec dans leurs reveillons,  
De la Bavière ou de l'Autriche ;  
Mais nous autres, dans nos prisons,  
Nous sommes contre ceux qui trichent

Je t'adopte Noël d'ici,  
Bon Noël des mauvaises passes,  
Tu es le Noël des proscrits,  
De ceux qui rient dans la disgrâce  
Des pauvres bougres qu'on trahit  
Et des enfants de bonne race.

Nous savons qu'au dehors ce soir  
les amis et les cœurs fidèles  
les enfants, ouvrant dans le noir,  
Malgré leur sommeil, les prunelles,  
Évoquent l'heure du revoir  
Et tendent leurs mains fraternelles.

Et pour revoir, gens de dehors,  
le vrai Noël de nos enfances,  
il suffit de fermer encore  
Nos yeux sur l'ombre de l'absence,  
Pour dissiper le mauvais sort,  
Et faire flamber l'espérance.

# LES BIJOUX.

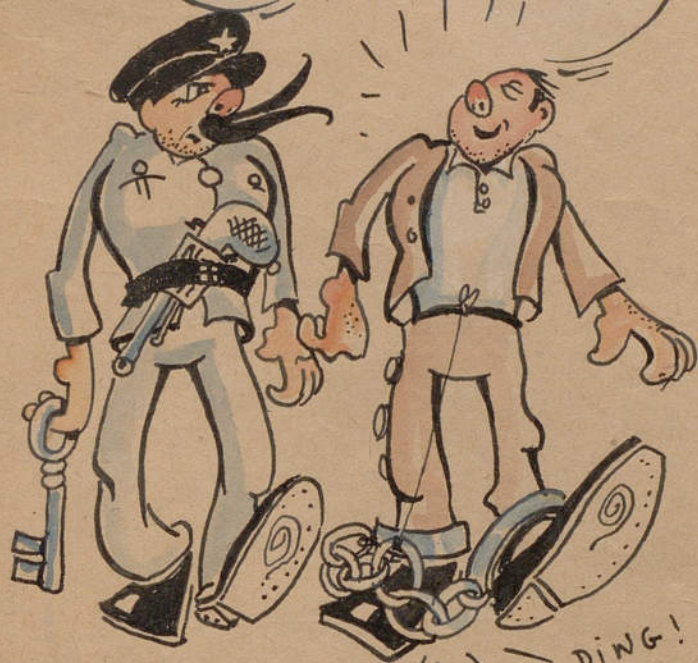


Je n'ai jamais eu de bijoux,  
Ni bagues, ni chaînes aux poignets,  
Cela n'est pas bien vu chez nous...  
Mais l'on m'a mis les chaînes aux pieds.



On dit que ce n'est pas viril,  
Les bijoux, c'est fait pour les filles,  
Mais alors comment se fait-il,  
Qu'on m'a mis les chaînes aux chevilles?

IL faut s'instruire de toutes choses,  
Être curieux du nouveau,  
Étrange est l'habit qu'on m'impose,  
Et bizarre ce double anneau!



Le menu est froid, la soupe est maigre  
Et je marche pourtant très fier,  
Tout résonnant comme un roi nègre,  
Paré de ces bijoux de fer.

Le 4 février 1945 :

Robert BRASILLACH

Cellule 77. 1<sup>re</sup> Division.

. Fusillé le 6 février 1945.

DING!  
DING!  
DING!

# L'Ange gardien



Ange pur, Ange radieux  
Ce serait beaucoup plus joyeux  
Si comme ton frère, le vrai -  
Nous pourrions nous égarer.

Mais puisque nous devons rester,  
Que tu es là pour nous garder,  
Veille sur nous et sois tranquille;  
Nous n'irons pas courir les filles.

Nous respectons le règlement  
Et ta mission pareillement.  
Pourquoi fais-tu donc cette tête.  
Rigole un peu, ne sois pas bête.

C'est nous qui sommes accusés  
C'est toi qui as l'air condamné.

Ange gardien, tu es trop sérieux  
Nous rions, nous, et c'est curieux  
La fouille, malgré ses rigneurs  
Nous a laissé la bonne humeur.

le 10 Aout 45.

Jean-Pierre



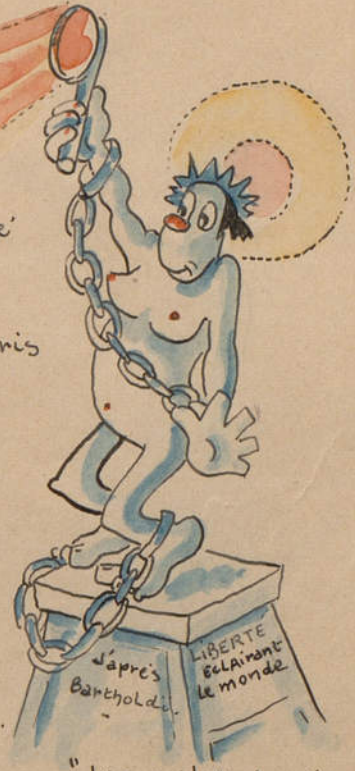
A Bas tous  
vieux moq.

Jojo  
anne Nini  
et



# A la Liberté

Pourquoi le prononcer, ce mot de "Liberté"  
 Dans ma triste cellule, mon cœur a sursauté  
 Il résonne dans mon âme endolorie  
 Comme résonnent au fond des cœurs attendris  
 Les constants mots d'amour  
 Que l'on redit toujours!



- "Liberté! Tu n'es qu'un mot"....

Liberté, c'est la leçon de la nature  
 Leçon des ruisseaux, forêts et emblavures.  
 C'est là qu'on la trouve, si tu es pratique,  
 Et non pas dans les réunions politiques  
 Où l'on a fait d'elle,  
 Une maquerelle.

Liberté, c'est vivre auprès de l'amante  
 Après de l'épouse, toujours plus aimante,  
 Et chaque jour, améliorer son courage.  
 Aujourd'hui, hier, et toujours davantage,  
 Dans la paix et l'âme  
 L'amant d'une femme.



(d'après "le discobole")

R. DEZ

GUY  
 HAWRO  
 45

FRESNES



- Le ménage en "liberté"  
 Lien conjugal : Un moyen  
 comme un autre pour  
 "Améliorer son courage"....

# Le Camarade .



- L'épée de Damoclès -

A Claude Maubourquet  
condamné aux T.V.

Nous l'avons vu franchissant la porte,  
Nous l'avons vu qui détournait le front,  
Nous l'avons vu dans la nuit juste morte,  
Qui s'en allait à travers la prison.

Nous l'avons vu, comme déjà tant d'autres  
Hors de ces murs, et vers les jugements,  
Qu'ils soient ou non, comptés parmi les nôtres,  
S'en sont allés, si fraternellement.

Nous l'avons vu, vers ces édits des hommes  
Par le matin d'Automne pourrissant  
Nous l'avons vu, pareil à qui nous sommes  
Marcher tranquille, et même un peu pressant.

Nous l'avons vu, dans cette aube saisissante  
Nous l'avons vu, parmi les "Au-revoir"  
Et nous avons commencé notre attente.  
Le verrons nous lorsque viendra le soir ?

Le 3.11.44 .

R. DEZ .

# J'ai pleuré sur les Pois

Sur l'air :

" J'ai pleuré sur tes pas,

adaptée par

GUY  
HANRO  
74



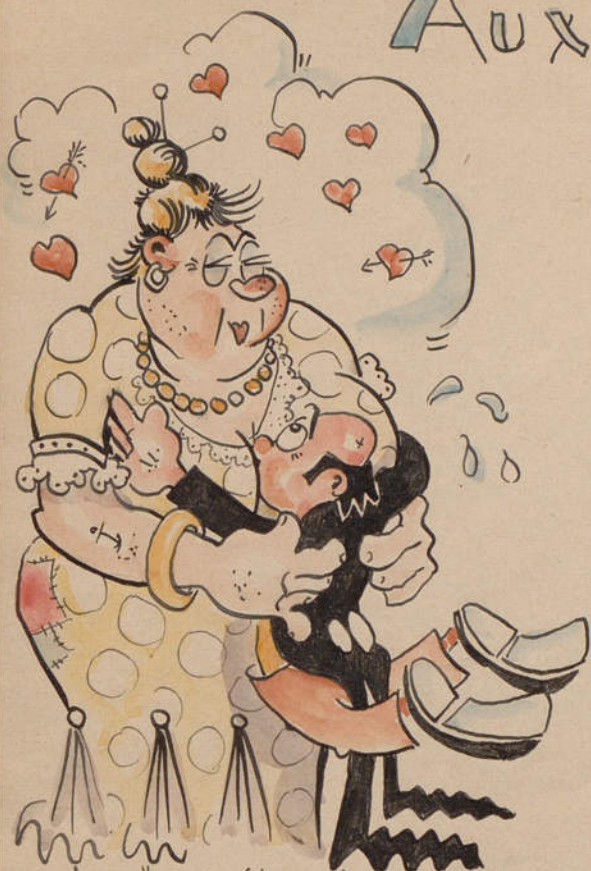
Tu t'en étais allé, cueillir les pois en fleur,  
Tu n'es pas revenu, et j'ai sonné du cor  
Sachant que tu aimais le cor au fond des pois.  
J'en ai soufflé trois nuits, et l'écho dans les bois,  
Seul m'a répondu "Merde"... Et jet attends encor...  
Deux flics t'ont emmené, et dans la planche de pois,  
J'ai reconnu tes pas, et de tes pieds l'odeur.

J'ai pleuré sur les pois,  
En maudissant tout bas,  
Ces maudits angousins,  
Ces enfants de putain,  
Qui t'ont botté les fesses.  
J'ai pleuré sur les pois,  
En te voyant là-bas  
Comme un vieil abat-jour  
accroché haut et court,  
Devant la foule en liesse.  
Tu vas vers ton destin,  
Pour toi je ne peux rien;  
Mais j'achète avec rage  
Des Kilogs de fromage,  
Pour me rapp'ler sans cesse  
Ton doux parfum grave  
Par la pluie délavé,  
Dans les pois retrouvé  
Et je pleure sur toi  
Devant ma soupe de Pois.



GUY  
HANRO  
75

# Aux Épouses, aux Amantes.



Épouses ou amantes qui venez nous voir,  
Nous ne pouvons dans l'affreux et triste parler,  
Vous presser sur nos cœurs comme au temps jadis,  
Mais nous savons que le vôtre nous reste acquis.

Vous nous l'avez donné avec votre jeunesse.  
Votre corps s'est abandonné un soir de liesse  
Et ensemble nous avons lutté dans la vie  
Faisant tous les deux une parfaite harmonie.

La méchanceté des uns nous a séparés,  
L'indifférence des autres nous tient prisonnier  
Mais vous, toujours fidèle à l'époux, à l'amant  
continuez de leur porter votre dévouement.

Toutes vous êtes superbes dans votre amour  
Et patientes, attendez notre retour  
Car vous savez bien qu'au fond de votre conscience  
L'avenir fera éclater notre innocence !

Courage épouses, amantes, gardez l'espérance  
Car voici poindre l'aube, nouvelle et immense  
Où le cœur des humains, sourvant à l'avenir  
En aura cessé, pour toujours, de faire souffrir.



# CHANSONS.



L'ange Gardien. (tiré connu)

Mon ange qui veille sur moi  
Ô mon Ange ayez pitié de moi  
Vous qui êtes mon gardien  
Accordez-moi pour mon bien,  
Un peu de pain quotidien,  
Mon Ange 000

Sur L'air :

Lily Marlène .

# Article 75

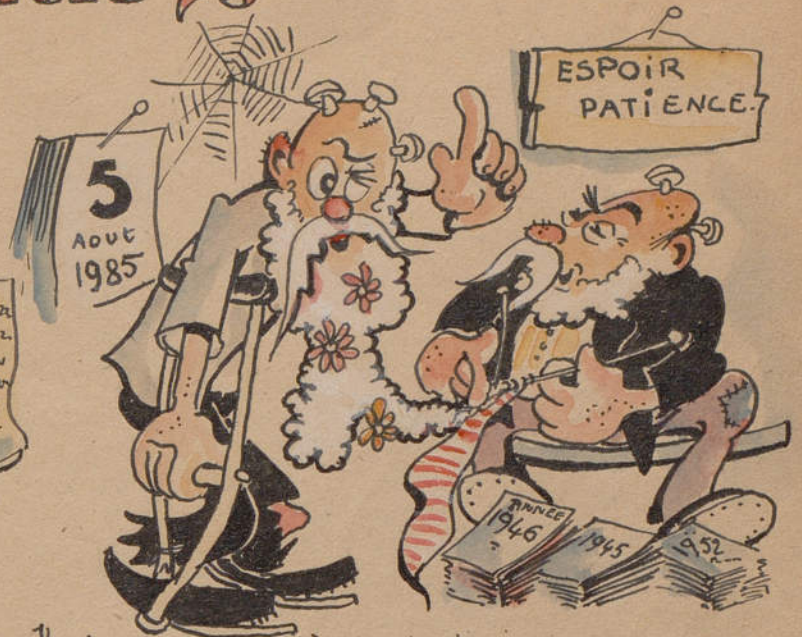
I

Dans la Prison d'Fresnes  
 Dès le clair matin  
 Nous traînons nos chaînes  
 Et notre noir chagrin,  
 Nous aurons notre liberté  
 À Pâques ou à la Trinité  
 Article 75.

Article 75 ...



PÂQUES 1982  
 TRINITE 1982  
 St Glingalin le 92  
 Semaine des  
 4 Jours  
 ?



Il n'y a donc plus qu'à attendre ! -

: — "... Et mon avocat m'a presque assuré  
 la liberté provisoire dès que j'irai à l'instruction  
 pour la première fois !..."

II

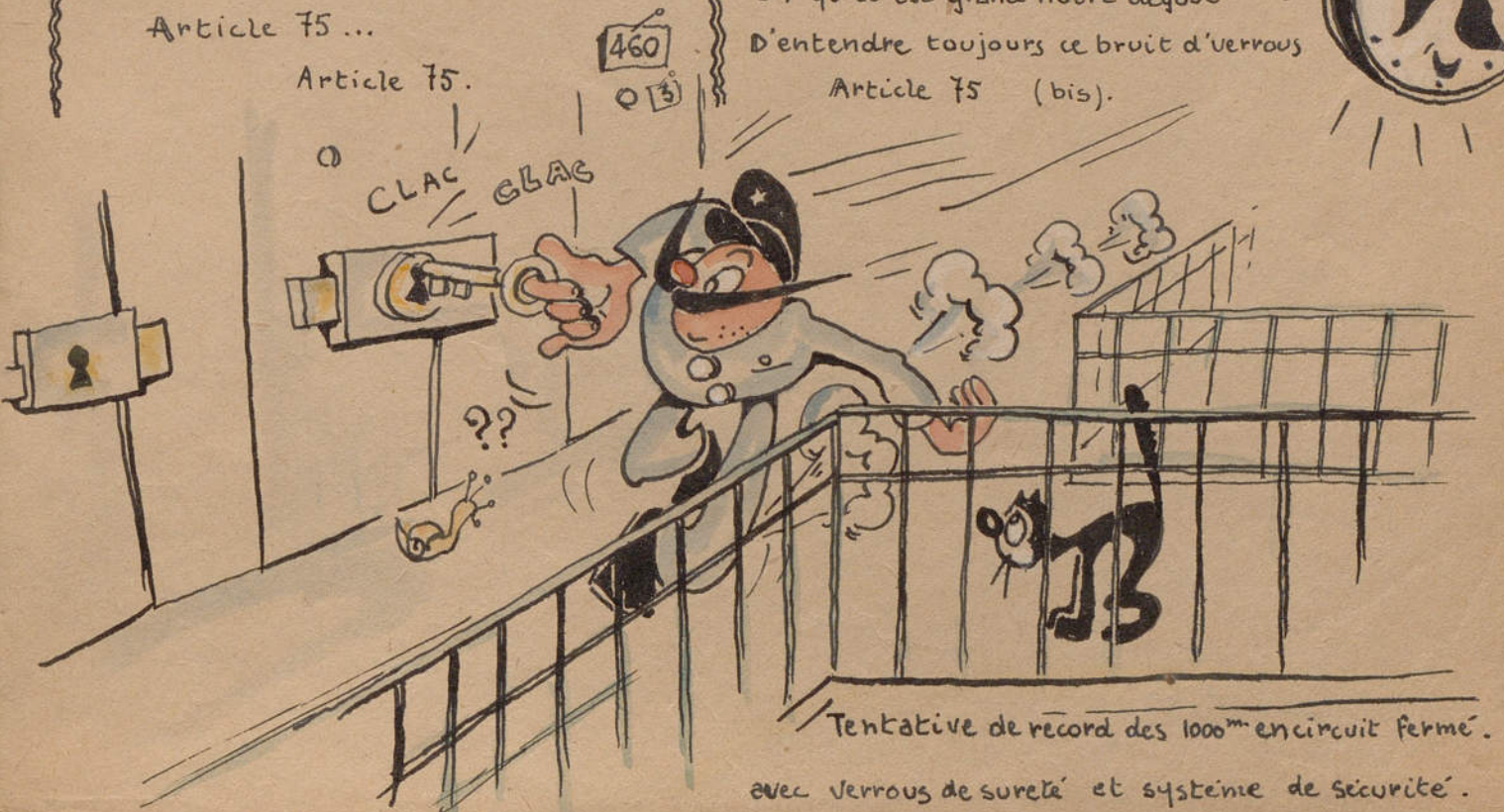
De 16 francs d'amende  
 À la peine de mort,  
 Chacun se demande  
 Ce que sera son sort,  
 Mais cependant on n's'en fait pas  
 Et l'on attend son avocat  
 Article 75 ...

Article 75.

460

III

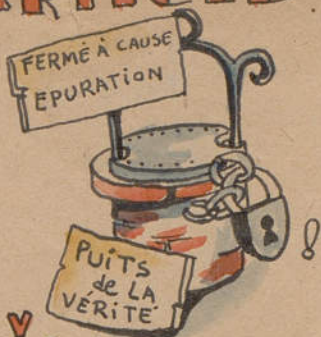
Lorsque le soir tombe  
 Et qu'l'heure du r'pos vient  
 Le gaffe passe entrombe  
 A deux tours boucle bien,  
 Oh qu'il est grand notre dégoût  
 D'entendre toujours ce bruit d'verrous  
 Article 75 (bis).



# ARTICLE 75 (Suite)

## IV

Pour les avocats  
C'est une affaire d'or  
Tous ces traîtres là  
Bon dieu paieront très fort.  
Il faudrait qu'il y ait vraiment  
L'épuration une fois par an,  
Article 75 (bis)



V Nous démolissons  
La surtê d'l'État,  
Des Juges d'instruction  
Sont bien dans l'embaras,  
Nous pourrions avoir un non-lieu,  
Mais on n'veut pas, pourquoi Bon Dieu  
Article 75 (bis)

## VI

Allons les copains  
Ne vous tourmentez pas,  
Nous aurons demain  
Tous ces sales cocos là  
Car un jour ils comprendront bien,  
Que nous n'y sommes vraiment pour rien.  
Article 75 (bis)



Tribunal's circus.

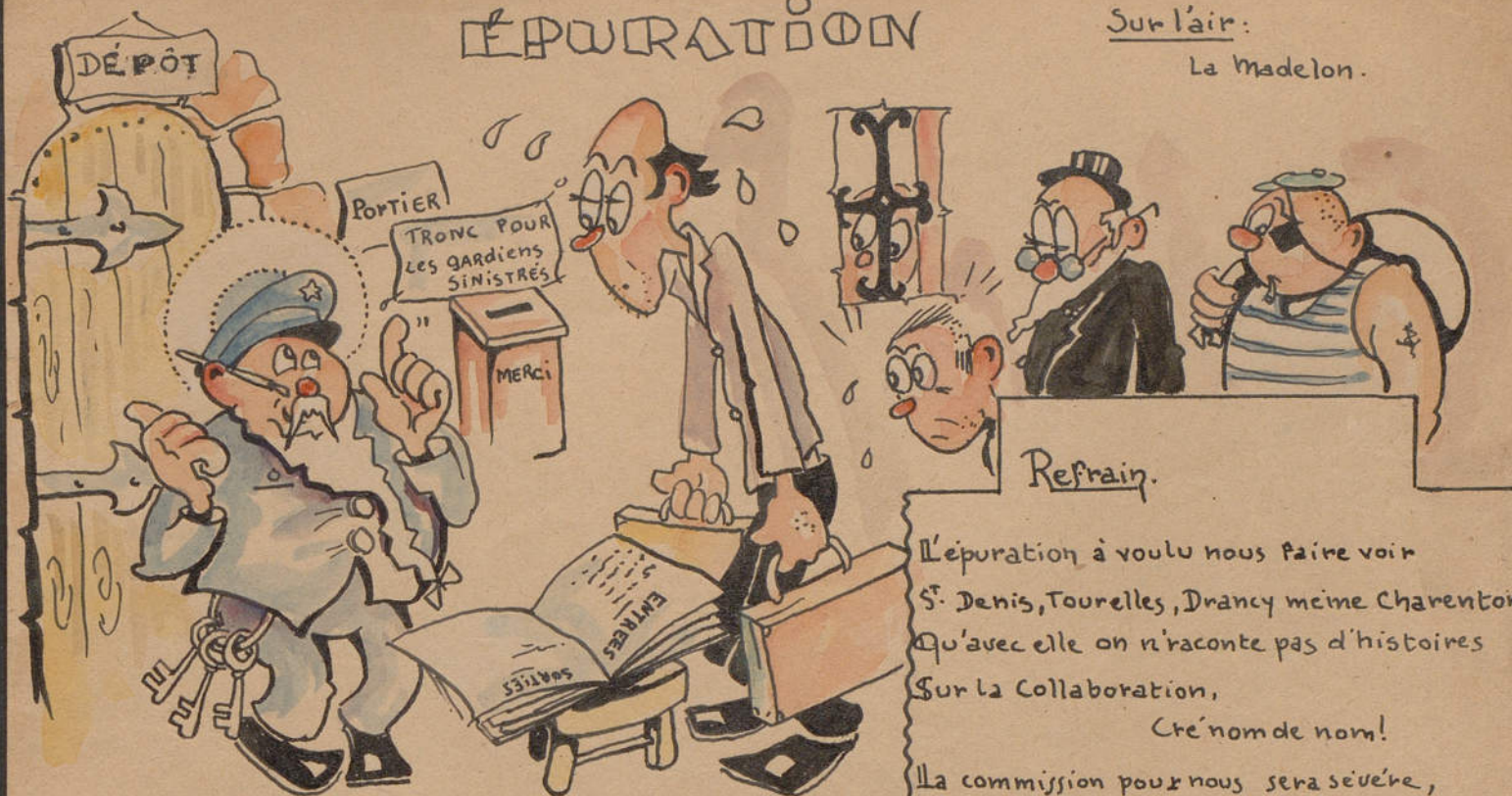
— Alors d'accord, pile on l'acquitte  
et face on le condamne à mort... »

GUY  
HANRO  
55 7/8

# ÉPURATION

Sur l'air:

La Madelon.



consolation.

Et souvenez-vous qu'on sort toujours d'ici,  
même quand vous serez condamné à mort...

Refrain.

L'épuration a voulu nous faire voir  
St. Denis, Tourelles, Drancy même Charenton,  
Qu'avec elle on n'raconte pas d'histoires  
Sur la Collaboration,

Cré nom de nom!

La commission pour nous sera sévère,  
Elle nous fera moisir dans nos prisons,  
À moins qu'elle rie, c'est tout c'qu'elle pourrait  
De toutes ces dénonciations

faire

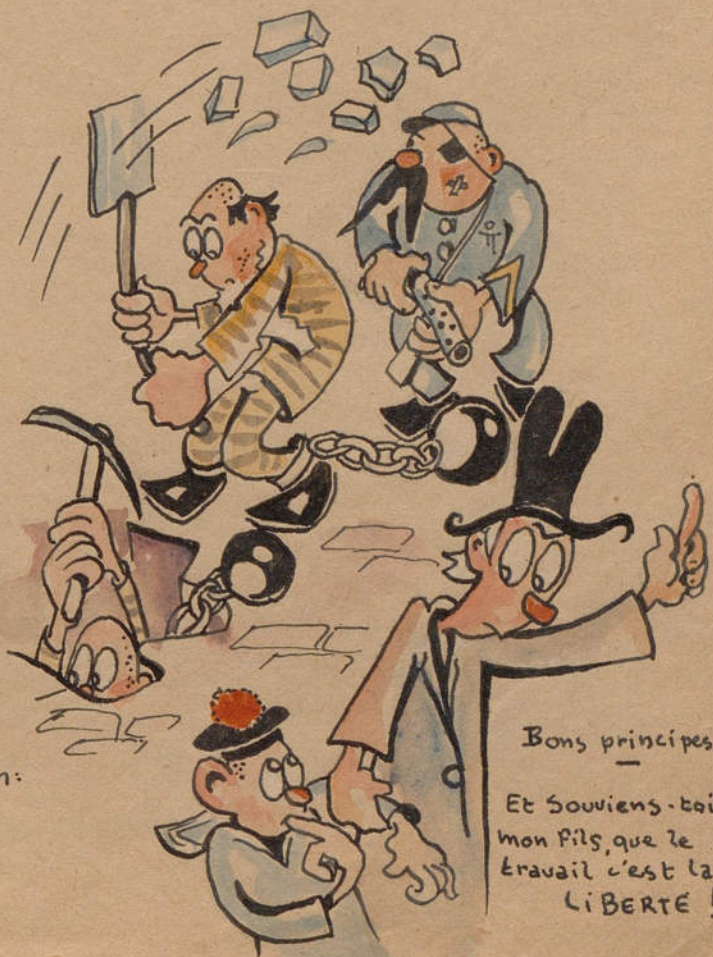
Cré nom de nom!



Connaissez-vous dans un coin du vieux Paris  
Une maison aux murailles sans ouverture,  
Quel est ce lieu si austère ô mes amis?  
Notre prison c'est l'Dépôt d'la préfecture,  
L'intérieur est triste et maussade,  
Et quand on rentre dans la cour,  
À l'heure choisie pour la prom'nade.  
On entend de drôles de discours.  
Qu'est-il donc arrivé,  
Dans ce vieux mausolée?

Vous allez le savoir car nous allons l'chanter:

Au Refrain:



Bons principes

Et souviens-toi  
mon fils, que le  
travail c'est la  
LIBERTÉ!



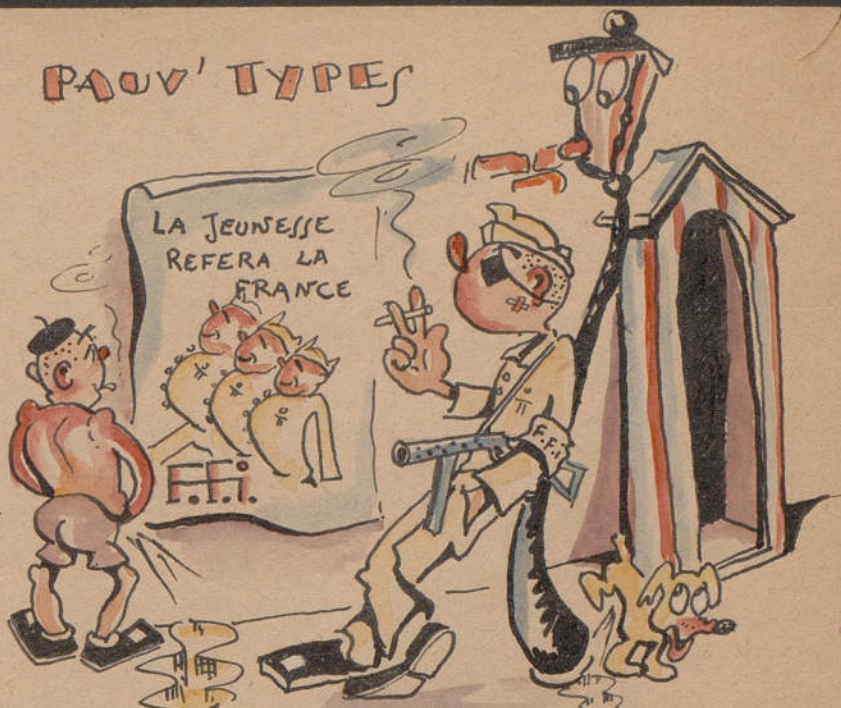
# ON EST DES PAUV' TYPES

## III

Et l'on quitte tout d'même  
 Ce vrai camp maudit  
 En traversant tout Paris  
 On arrive à Fresnes  
 Personne ne sourit  
 Voyant tous ces grands murs gris.  
 Dans des cellules on nous case tour à tour.  
 À nos appels nos gardiens restent sourds  
 Quel drôle de séjour !



dernier RePrain



Simple croquis pris sur le vif. À la gare du Nord.

LA GARDE

(à comparer avec la garde du Ministère de La Marine, Place de la Concorde, occupation 40 à 44)

Tant qu'il y aura des bobards  
 Et des cancons partout  
 Y'aura toujours des taulards  
 Qui s'ront sous les verrous.  
 Mais dans notre infortune  
 Nous sommes bridés à tort  
 Et dans notre amertume  
 Tous les gros sont dehors  
 Espérant la délivrance  
 Qui ne saurait tarder  
 A nous de refaire la France  
 Puisque nous sommes épurés



SORTIE

OU ALLER, CET ÉTÉ ?  
 MAIS AU  
 FRESNES PALACE  
 CHAMBRES AU MOIS  
 OU A L'ANNÉE  
 CUISINE BOURGEOISE  
 VENEZ-Y PASSER  
 VOS VACANCES  
 CALME. TRANQUILLITÉ

"À la prochaine, cher Monsieur, et en partant, n'oubliez pas le petit pourboire du gardien Chef !"

# ON EST DES PAUV'TYPES

Sur l'air: On est des clochards.



I On est des pauv'types  
On est pas vernis  
Depuis qu'on a des Fifis  
On est arrêtés  
Adieu Liberté  
On va vers quelle destinée?  
Mais nous avons not' conscience malgré tout,  
La peur, l'injure et malgré les coups,  
Tout ça c'est à nous.

## Refrain:

Tant qu'il y aura des bobards  
Et des cancans partout  
Y'aura toujours des taulards  
Qui s'ront sous les verrous  
Mais dans notre infortune  
Nous sommes bridés à tort  
Et dans notre amertume  
Tous les gros sont dehors.  
Attendons la délivrance  
En toute tranquillité  
On pourra revoir la France  
Vive la LIBERTÉ!

II Nous voici maintenant  
Arrivés à Drancy  
En plein milieu de la nuit  
On nous fait monter  
A grands coups d'souliers  
Gardés par des gârs armés  
Pendant quinze jours nous sommes sous la terre  
De jeunes gars qui veulent nous faire peur,  
Hélas pleins d'ardeur.



Sur l'air :

Ça sent si bon  
La France

# Petit aperçu historique

1  
Après cinquante mois d'une ferme résistance,  
Est donc arrivée la libération.  
Mais il a fallu, première conséquence,  
Commencer par un 'grande épuration.

1 refrain

Les "collabor" que l'on flanque en Prison,  
Ça sent si bon la France,  
Les F.F.I qui leur flanquent des "ghong",  
Ça sent si bon la France,  
Les femmes à qui l'on crêpe le chignon,  
Ça sent si bon la France,

A tour de bras on arrête,  
Et même ses amis,  
Dieu que les Français sont bêtes,  
Ah! le pauvre pays!

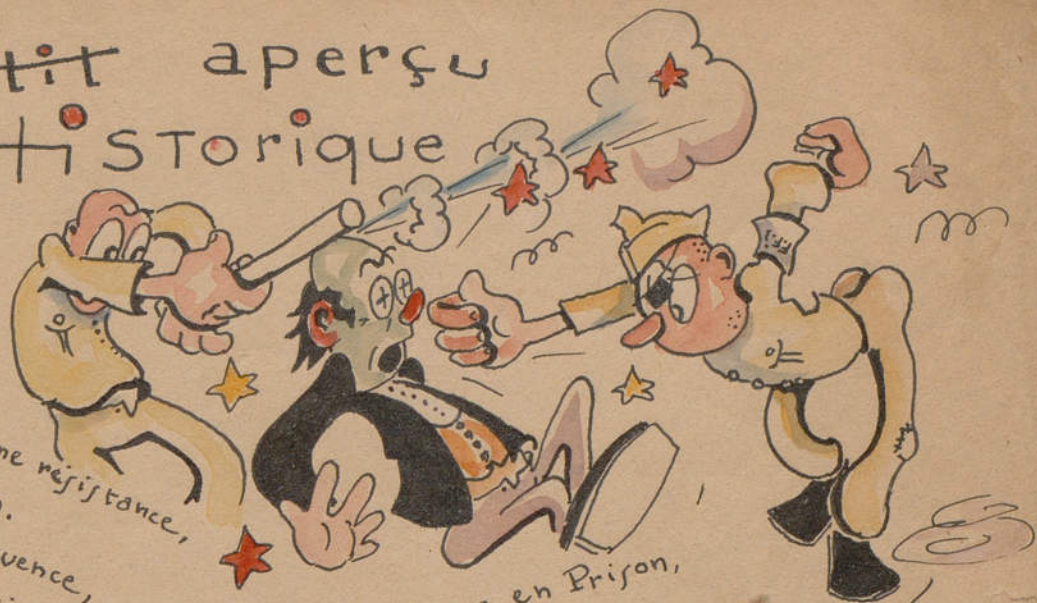
2 refrain.

Le matin, vite, on saute du "plumard",  
Ça sent si bon la France,  
Puis rapidement on enfle un brassard,  
Ça sent si bon la France,  
Quand on revient le soir, il est bien tard,  
Ça sent si bon la France,

Ils ont la conscience tranquille,  
Les tristes abrutis,  
Comme tout ceci est futile,  
Ah! mon pauvre pays!

2

Les bons citoyens de la République  
Sont pris d'un enthousiasme délirant;  
Ils jouent au soldat, et l'air héroïque,  
Font les inutiles sans perdre de temps.



# Petit aperçu historique

3.

Voilà donc enfin, derrière les grillages,  
Rassemblés toutes ces band' de "collabos",  
Au moins à présent, ils se trouvent en cage,  
On peut bien les insulter à "gogo".



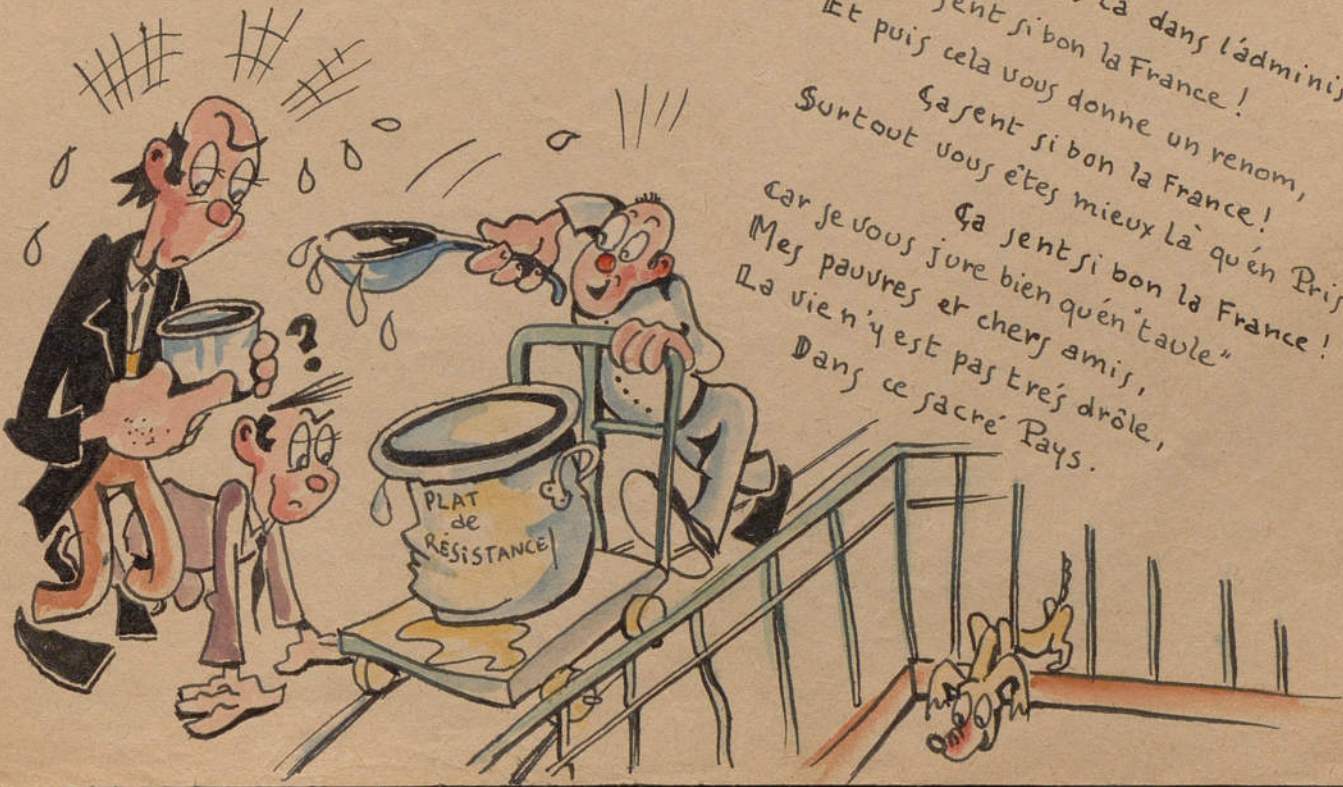
3<sup>e</sup> refrain:  
Les F.F.I qui viennent et vous enqueulent,  
Ça sent si bon la France,  
Vous massacrer voilà tout ce qu'ils veulent,  
Ça sent si bon la France,  
Les coups de fusil qui partent tout seuls,  
Ça sent si bon la France,  
En manipulant leurs armes,  
Tous ces simples d'esprit,  
Deviennent victimes de "leurs" drames,  
Ah! le pauvre Pays.

4.

Vous êtes internez administratifs  
De par la seule volonté d'un préfet ;  
Ça n'a l'air de rien, mais cet adjectif  
Semble là pour vous officialiser.



4<sup>e</sup> refrain  
En somme vous v'la dans l'administration,  
Ça sent si bon la France!  
Et puis cela vous donne un renom,  
Ça sent si bon la France!  
Surtout vous êtes mieux là qu'en Prison,  
Ça sent si bon la France!  
Car je vous jure bien qu'en "table"  
Mes pauvres et chers amis,  
La vie n'y est pas très drôle,  
Dans ce sacré Pays.



# Petit aperçu historique

.ARTICLE 75.

Comment voulez-vous M<sup>r</sup> le Président,  
qu'avec une tête comme sa, mon  
client soit d'intelligence avec  
qui que ce soit !...

5

Mais cette existence aux douceurs factices  
Né saurait durer éternellement ;  
Et lors un beau jour, en Cour de Justice  
On vous traduit et c'est le châtimeut .



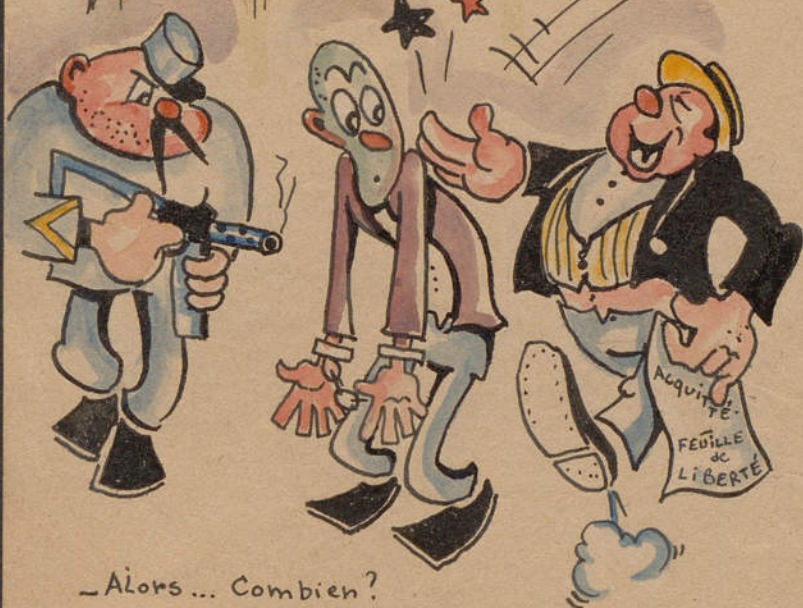
5. refrain :

Le Président vous pose des questions  
Vous plaidez l'innocence ;  
Le Procureur sachant sans raison  
De ploie toute sa science ;  
Comm' les jurés ne disent jamais : Non ,  
Ah ! Triste conséquence,  
Le tribunal vous condamne :  
C'est Fresnes ou bien pis ,  
Une boîte qui sent le baigne :  
Fontevrault ou Roissy .

SALLE

SALLE O

SALLE T



- Alors ... Combien ?  
- A perpéte ...  
- Veinard va, t'aurais pu être condamné  
à mort !..



6

IL importerait en saine logique,  
De grouper toutes les bonn' volontés,  
Mais la quatrième de nos Républiques,  
Ne paraît pa autrement s'en soucier.



6. refrain.

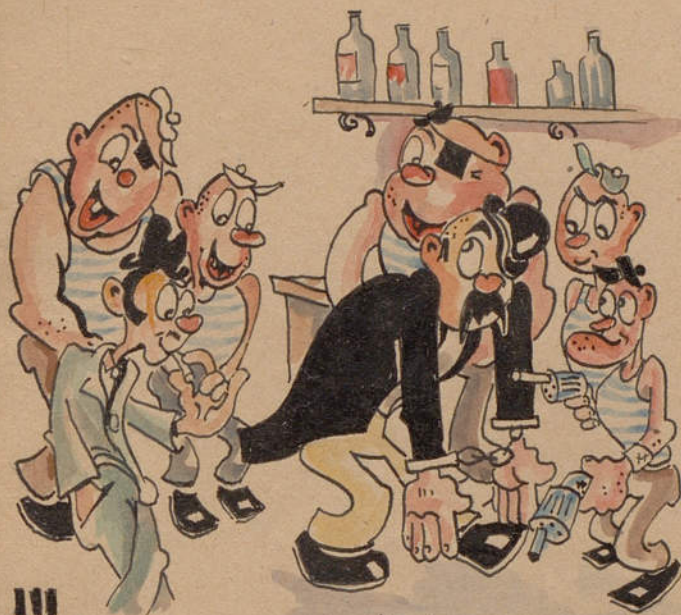
Elle aime mieux que l'on viv' dans la fange,  
Ça sent si bon la France,  
Et brim' tous ceux qui voulaient que sa change,  
Ça sent si bon la France,  
Si dans le clan des traîtres l'on nous range,  
C'est r'grettabl' pour la France,  
Car malgré tout l'on persiste  
À aimer not' Pays,  
Mais à s'el' ver s'il hésite,  
Alors tant pis pour lui.

# Trop Tard.

dédié à BENEDETTI.

I  
C'que j'ai été, tu l'sais, toi mon vieux pissueur d'énergie,  
Un poulet et un urai, pas moche et pas tocquard,  
J'ai bossé tous les jours, et fait bosser des caneres,  
Mais tout gazait au poil, et y avait pas d'pétard.  
Les Cocos veul' ma peau et y m'mettent en quarante.  
Y goupillent un vache truc, arnaqué en traquenard.  
Moi, comme un con, j'y vais : Toc, ils me sautent sur l'pante  
En moins d'deux, j'suis baisé, coincé, foutu, tétard.  
A six qui m'tombent dessus, y m'sautent, y m'arquepincent,  
Y m'braquent leurs feux sur l'bide, et des drôles de pétards  
Cravate, empaumé, serré, y m'foutent les pinces  
Je r'ni fle, je r'mue du cul, j'suis fait comme un canard.

Trop tard.



II

On va bien t'épurer qu'y m'disent, et y godaient,  
Y sonnent à tout berzingue. On l'tient l'malabar  
Y m'emmènent chez Arrault qu'était là, qu'attendait,  
J s'pendent bien la queue, y jouait les grands peinars.  
Ce qui m'a raconté, tu l'devines ma vieille branche  
Que j'étais un fumier, le Roi des Salopards,  
Mais maint'nant qu'y m'avaient, j'allais y aller d'La tranche  
Et que j'f'rais l'écumoire, d'avant un p'loton d'riflards  
Merde, que j'dis, c'est sérieux, pour ce couplà y m'baisent,  
IL faut s'attendre à tout avec ces têtes de lard.  
Je gueule, j'les baratine, j'les salive tout à l'aise:  
Y m'écotent, disent rien, et puis les v'là qui s'marrent.

Trop tard.

III

Alors j'vais au Dépôt. j'y trouve de drôles de gniasses,  
Y avait des purs, des chouettes, des truands, des tricards  
Y avait même des pédés qu'arrangeaient leur tighasse  
Et r'luquant les copains, c'qui-z'avaient dans l'bénard.  
J'me dis : "Te v'la tranquille, y vont t'laisser sortir."  
Autant qui t'laisserent ici, autant qu'tu restes peinarde"  
Merde ! Au milieu de Décembre, à Fresnes il faut partir,  
Encore un coup en vache, j'écris à mon bavard.  
Mais j't'en fous, rien à faire, y faut qu'on m'instructionne  
Milou m'file des combines pour quand j'aurai l'cafard  
Je m'dis te v'la marron. L'cabertot je m'l'frictionne  
Baisé ! je r'gimbe encore, et y m'traient de conard.

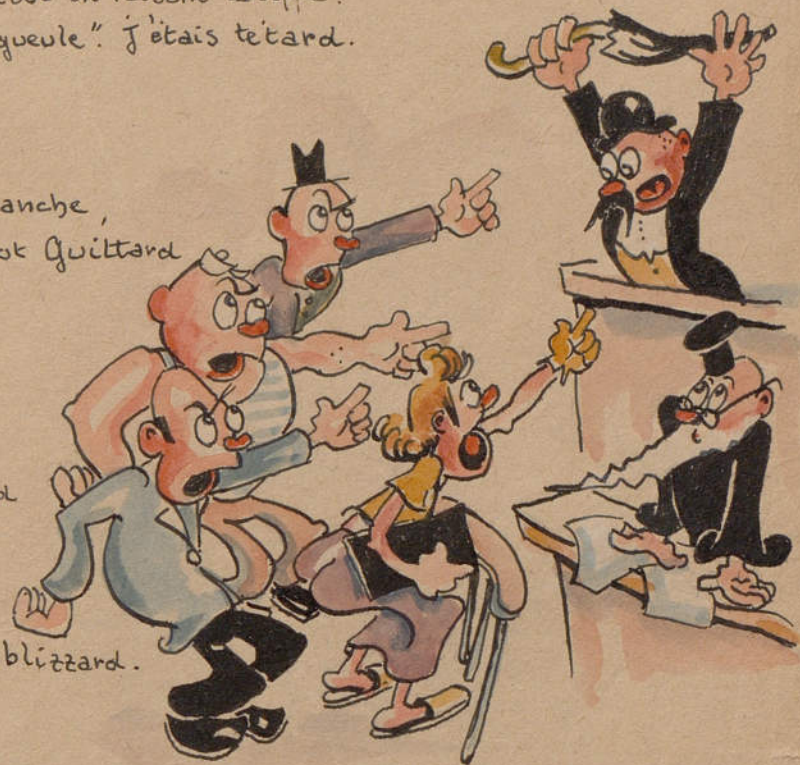
Trop tard.



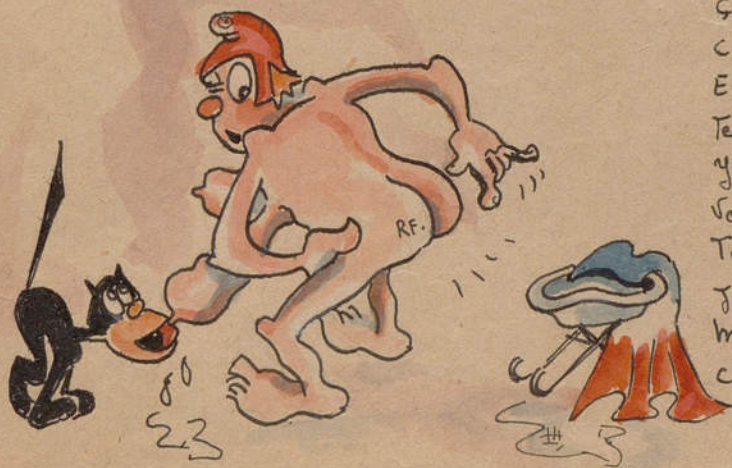
# Trop Tard. (suite)

IV Pour m'défendre à c'turbin, j'connais la manoeuvre  
Et j'dois l'dire, j'avais un chouette, un vrai bavard.  
Mais là qu'une dame Morue, laissant tomber ses oeuvres  
Se file par le travers, et m'file un coup sachard.  
Le bavard la connaît, sa y r'mue la conscience.  
La même, elle m'a baisé, ell'y avait mis la science.  
Et moi j'étais lâché, tout seul sur le trimard.  
L'curieux y disait rien, mais y s'pendait la pipe.  
Je r'guiche encore un coup, je gueul', j'fais du pétard.  
Son greffier y me r'luque, tout en faisant la lippe.  
Son sourire y m'disait "ta queue". J'étais tetard.  
Trop tard.

V Sous c'te nouvelle vacherie qu'arrive en avalanche,  
J'trouve un mec à la r'dresse, le p'tit yeunot Guittard  
L'temps qu'y vienne me voir, l'instruction, elle calanche  
Dvant la cour on m'balance, et roc, et pas d'pétard.  
Les cocos étaient là, et la salle moche, duraille,  
L'Président m'enfonçait qu'c'était un vrai bazar,  
Les témoins, des tondus, hurlaient à la mitraille.  
Et moi j'levais les bras, couinant comme un canard  
L'truc était goupille, qu'y fallait pas qu'en sorte;  
Mes témoins engueulés, sa leur foutait l'cafard.  
Et L'méchant qui r'met sa, vas-y, j'te reconforte,  
J'mets la gomme un bon coup, sa passe comme un blizzard.  
Trop tard.



VI Alors le même Guittard, il a ram'né sa fraise  
Il leur en a sorti de derrière les placards.  
Qui là qu'y leur a dit, pourquoi c'est-y qu'on l'baise,  
C'est pas qu'il a volé su'l poil aux communistes?  
Et la France qu'y leur dit, sa s'rait donc un'gonzesse  
Tendant son cul bande à n'importe quel braquemard!  
Y dit, sa c'est pas vrai, c'est pas pour vous ses fesses,  
Vous pouvez rengainer vos ch'mises en cellulaire.  
Tou, que j'me dis, vas-y, fil'sa dans ta profonde  
J'leur fais un baratin. J'leur dis, j'suis pas tocquard.  
Mais y r'viennent en moins d'deux: Fusillé qu'y répondent.  
Confisqué, nib de bien, et tout et tout, trécard.  
Trop tard.



# Trop Tard (suite)



VIII

Arrivé su'l terrain j'mesure ma déchéance,  
 Flingué comme un lapin, mort comme un salopard  
 Je songe à des grands yeux et j'crie "Vive La France"  
 J'entends un drôl' de Boum, puis un p'tit coup d'pétard.  
 J'caval' Tetra ribus pour entrer chez St Pierre.  
 Y avait déjà la queue, y fallait des tiquemards.  
 J'pose mon cul d'fusille à cote d'une pierre,  
 Et j'er'Luque vers le bas, pensant à mon moutard  
 Les autres y s'défilaient, pendant que bien Lucide,  
 Je m'disais: "T'es du peu pour pénétrer dans l'bar."  
 J'radine, St Pierre y m'dit "Maint'nant, les suicides,  
 Pour les mecs de Montrouge, c'est à huit heures du soir."  
 Trop tard.

Bon, ça marche à la merde. Mais pour le Plingue, minute!  
 On m'file en attendant, en bas, sous les bagnards.  
 Ça c'est du chouette aux pommes, et dans ma p'tite cahutte  
 En m'passant des bafoilles pour faire barrer l'cafard,  
 Les matous, oui même eux, reluquaient ma caf'tière.  
 Mais les autres, les paumés, piquent même Guiltard  
 Marron encor un coup, j'me r'mue dans ma fumière,  
 Et l'autre y r'vient au trot, y dit qu'c'est pas trop tard.  
 Je r'prends goût aux carottes, et Loulou chef tisane,  
 Me balance, fier, du tilleul, trié sur le mitard.  
 Mais un matin y viennent, et m'tirent de ma cabane.  
 Préparez-vous, ça y est: j'en file mon p'tit beïnard  
 Trop tard.

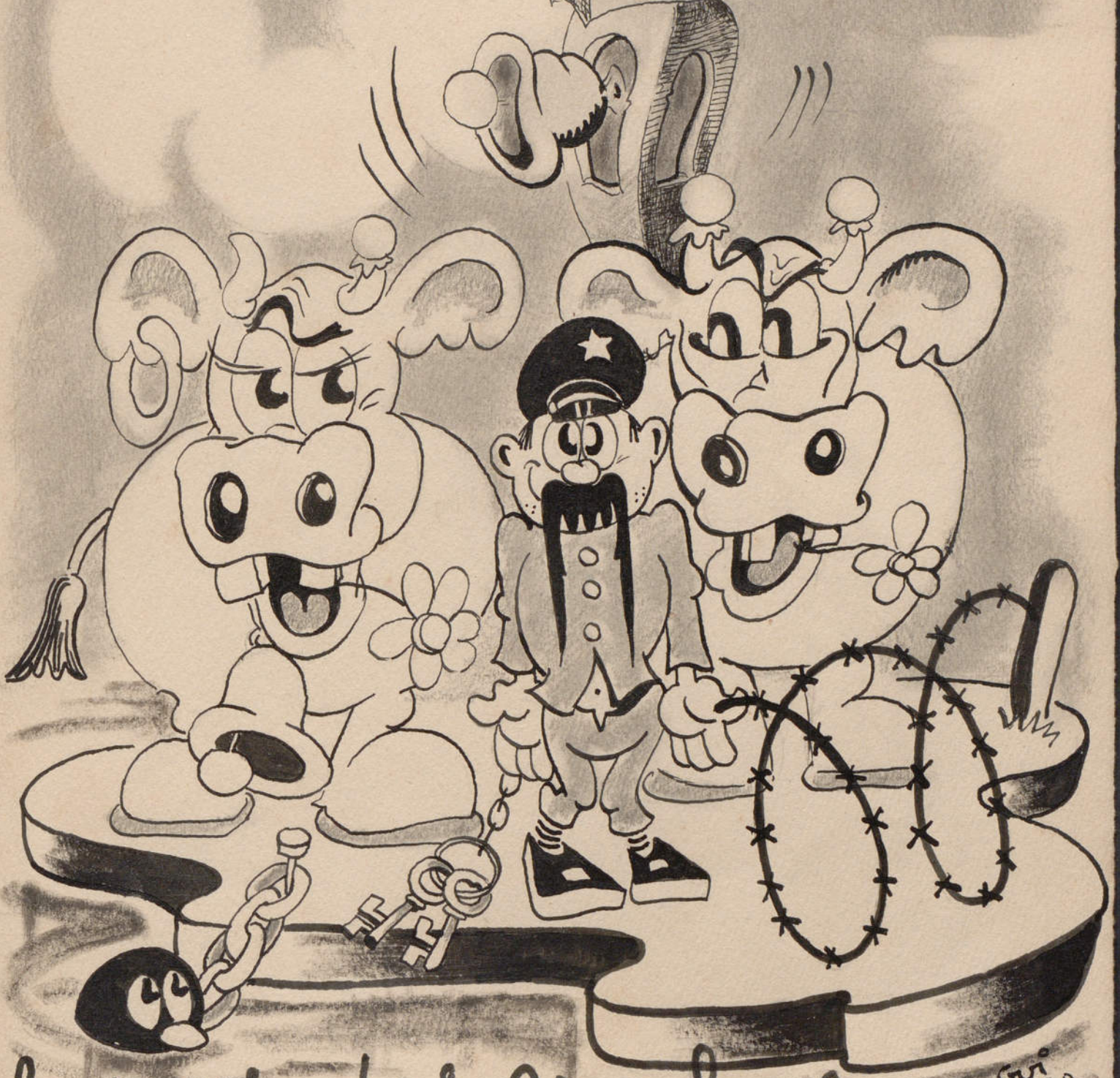


Fernand David.  
 fusillé le 5 Mai 1945.





# Saint-Martin de Ré



le pays des vaches

Guy  
HANRO

— il ne me fera jamais croire qu'il y avait un rayon de soleil à travers les persiennes quand on a pris la photo...





— oh oh ! je vois la prison !...

COULISSES

DURA LEX  
SED LEX

Défense d'URINER  
contre le TRIPTYQUE  
loi du 18...

Guy  
HAYPO

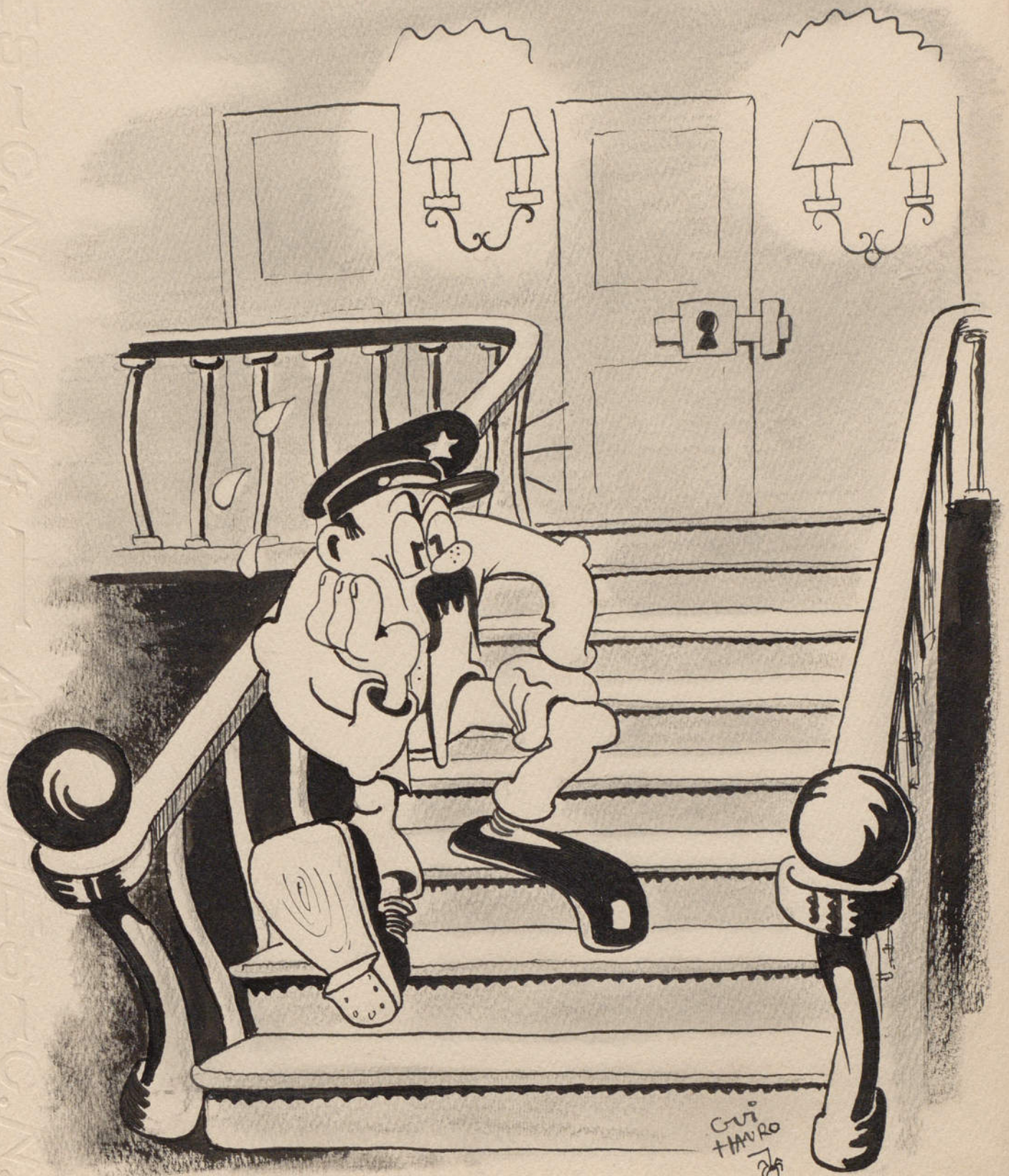
Nouvelle France.  
... Et pour cet infâme traître, qui a tenté de  
brutaliser ses agresseurs, je demande la peine de mort!...



— pardon pourquoi le surveillant ... la sortie, c'est  
bien par ici ? ...



— dit-il donc vous ! Quand vous aurez fini  
de me regarder par en-dessous ! ...



- J'ai ouvert aujourd'hui 695 portes et j'ai oublié la clef de chez moi....





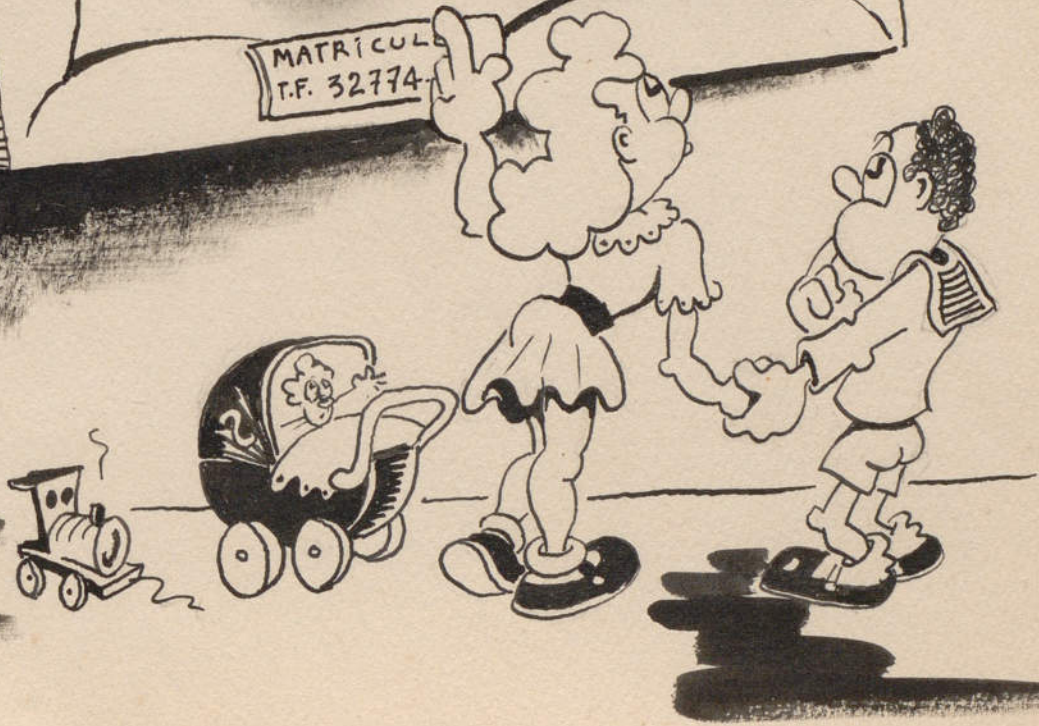
- Je me présente : Directeur Général des prisons, Manier Amor  
- moi aussi...

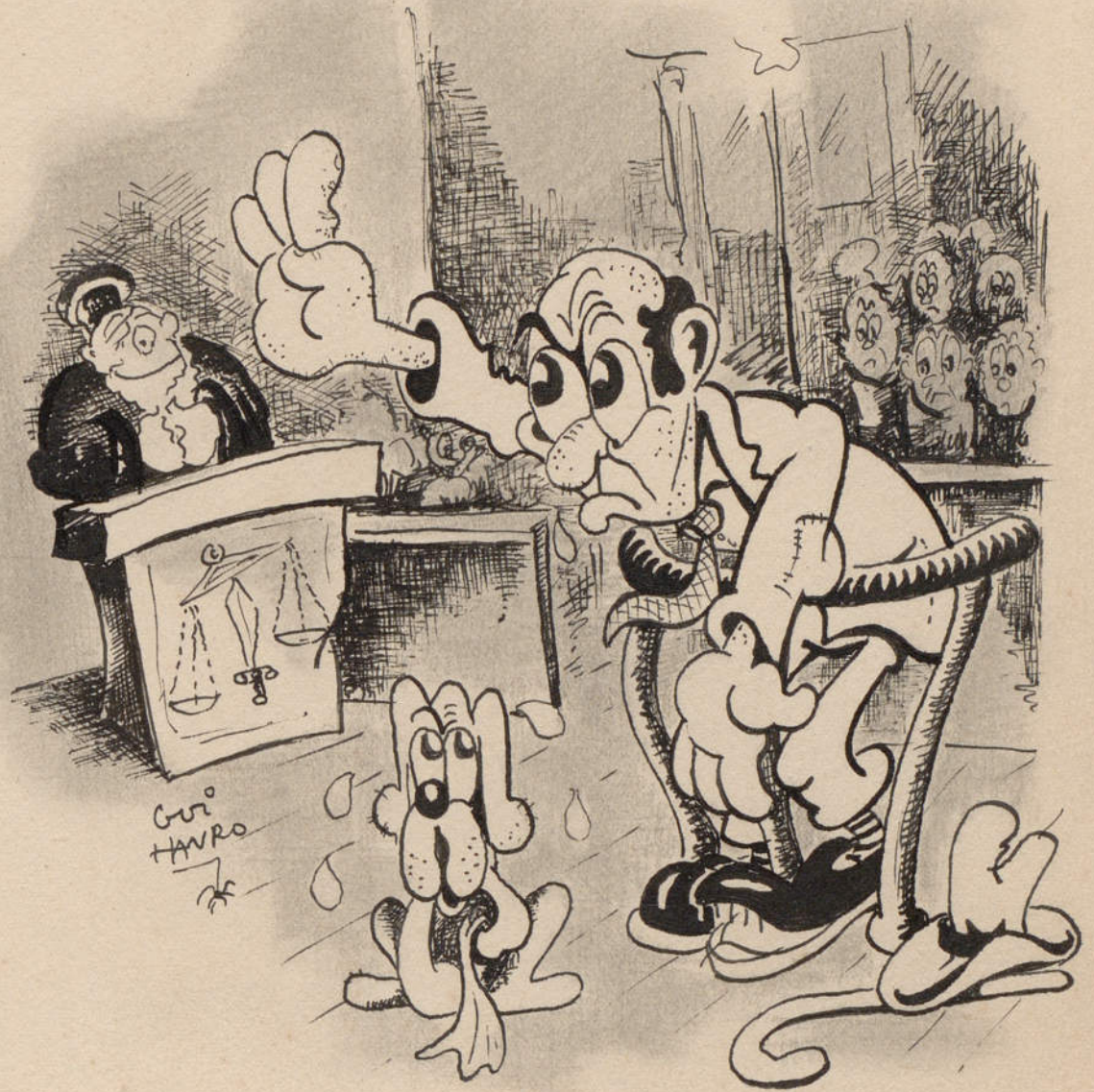
Douce France: - Tu vois ça c'est papa ----



MATRICUL  
T.F. 32774

Geri  
HAWRO







Sur un emblème -

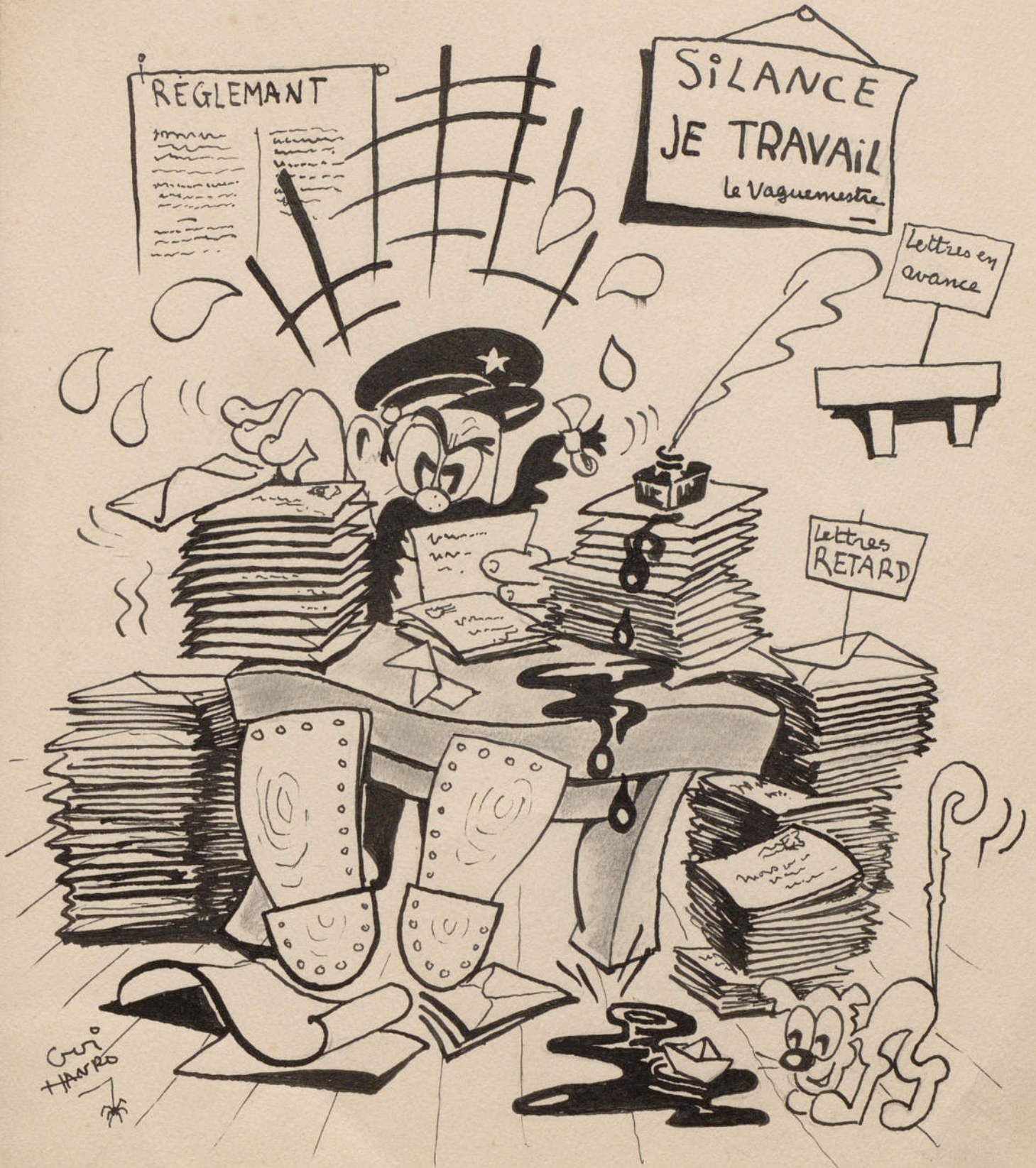
Il est bête, cruel, sauvage et colérique  
Il n'a pas son pareil pour em... le monde  
Quand du tas de fumier il claironne à  
qu'il est maître après Dieu de la machine  
Ce stupide animal, poltron et colérique  
Est l'emblème sacré d'un peuple glorieux  
Tuez votre chapeau  
c'est la France messieurs!

- vacances -

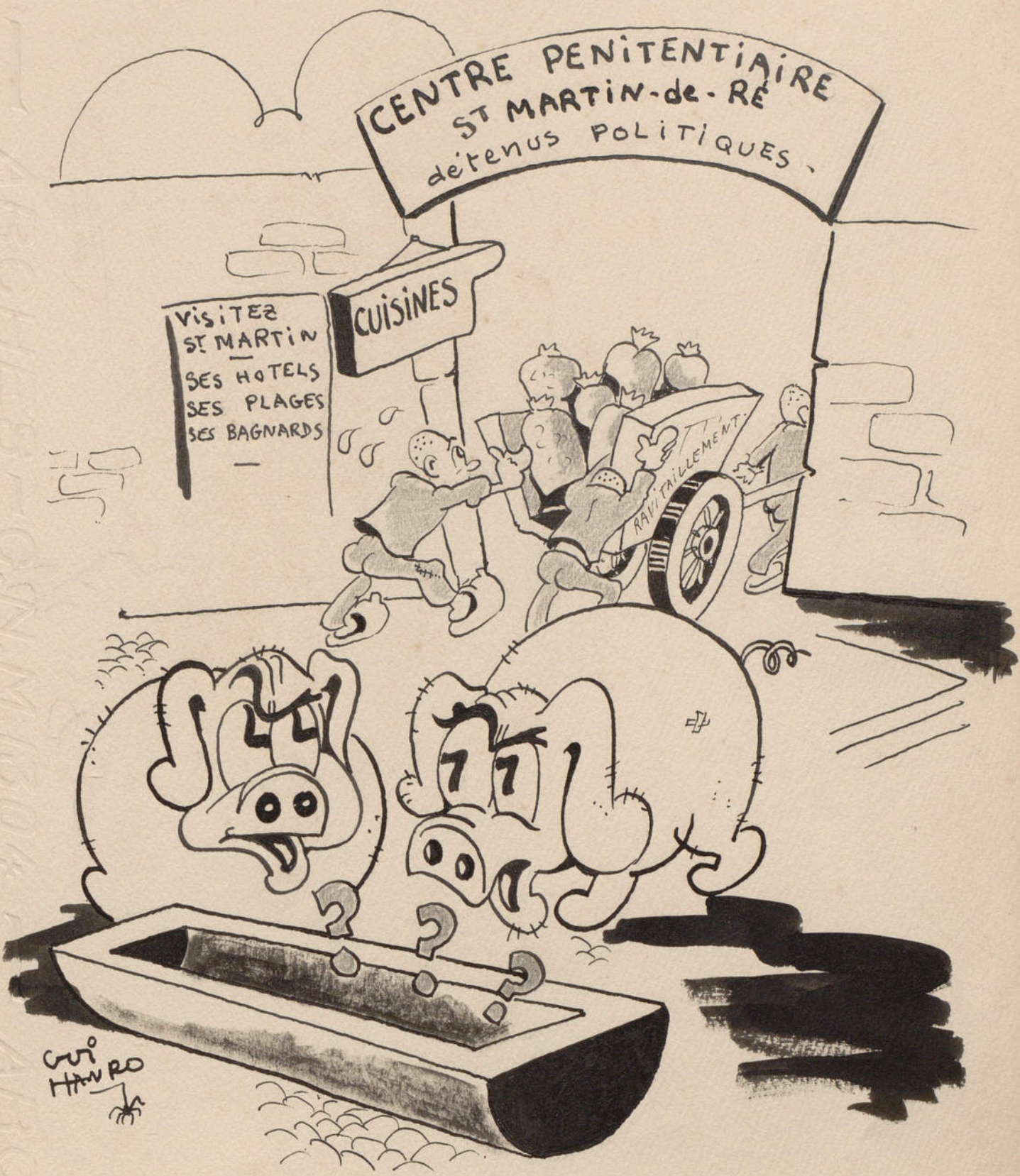


- Saint-Martin de Ré s.v.p ? ...  
- Commissariat, Frens, palain de Justice,  
com de Justice ... c'est direct ...

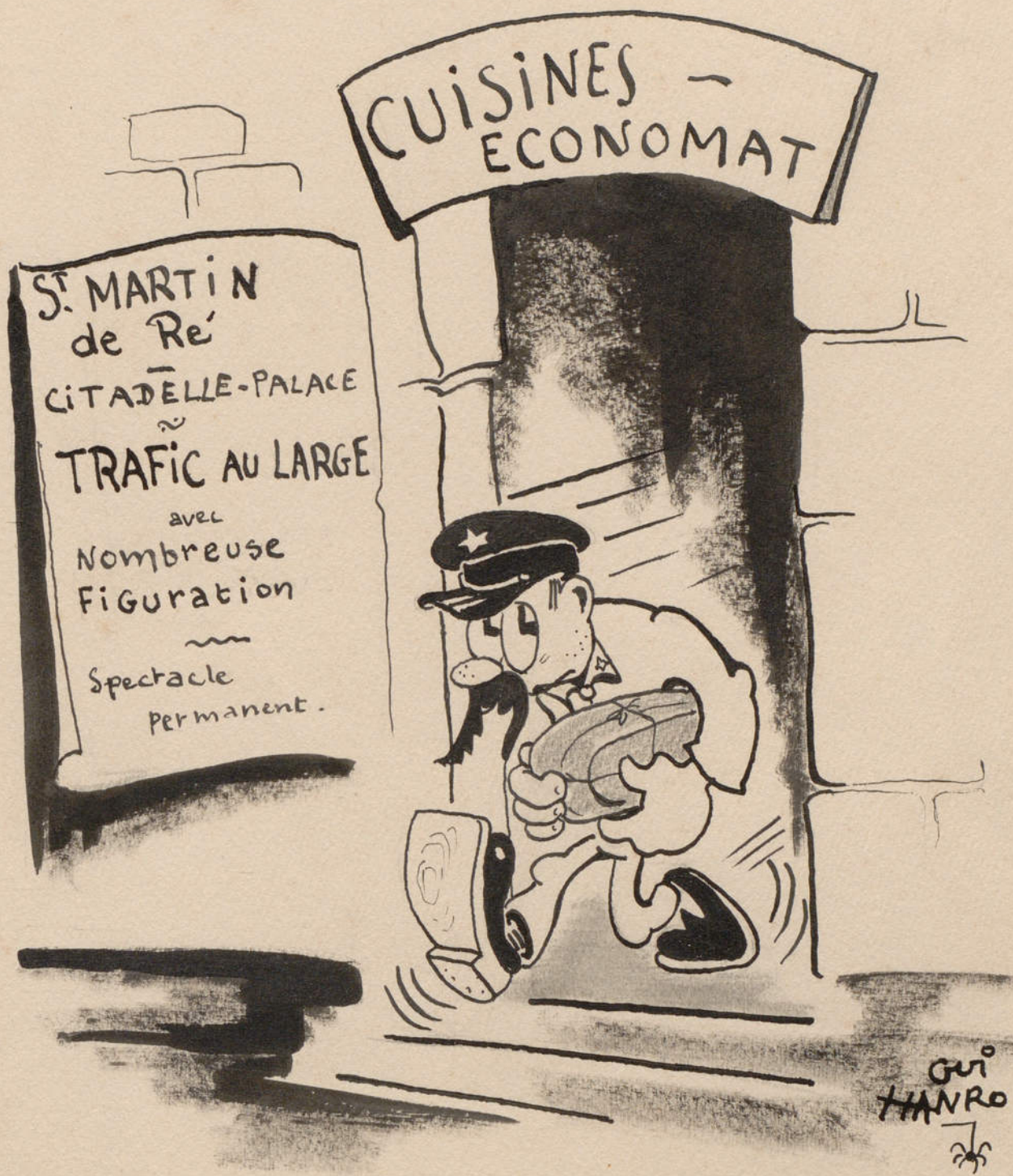
- le vaguemestre, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a des lettres....



504-17-ARCHEL-57-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100



- Ils nous prennent tout!...



Histoire sans paroles.